

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} 50
RECLAMES d ^e d ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CANONIQUE LOCALE.. (cinq col. en 7).....	11 50

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 6, place de la Rourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et départements limitrophes	à 6 mois	à 12 mois	Un an
6 ^{me} 50	11 ^{me} 22 ^{me}	22 ^{me}	
Autres départements et Colonies.....	8 50	12 24	
Étranger (Union Postale).....	9 50	13 26	
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25		

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. - 10 Inter.

DEVANT BAPAUME



UNE TRANCHEE CONQUISE ET REORGANISEE PAR LES FRANÇAIS
Ph. MEURISSE.

Vers l'Effort unique

Paris, 6 novembre. — La saison ralentit la guerre. Dans les Carpathes, des nuages bas empêchent l'artillerie de régler son tir. Sur la Somme, on ne sort pas sans peine des tranchées, transformées en bourbier gluant. Pensons à la peine de ceux qui combattent. Cherchons, sans illusions vaines, comment on peut abréger leur effort.

Car cette saison, qui semble moins active, est une période de préparation intense. On s'en aperçoit bien aux décisions que prend l'ennemi.

L'Allemagne, depuis deux mois et demi, réagit contre l'intervention roumaine. Ce problème gênant, elle a d'abord essayé de le supprimer par un coup brusqué : l'armée Mackensen au sud, et l'armée Falkenhayn au nord, devaient écraser entre elles la Roumanie, conquérir ses riches ses et raccourcir le front d'Orient.

Le coup a rapporté des avantages appréciables à nos ennemis, mais leur but n'a pas été atteint, pas plus que la Roumanie n'a atteint son but quand elle est entrée en guerre. Le front oriental reste démesurément allongé, et l'armée roumaine reste à peu près intacte. L'Allemagne, déjà avertie par l'offensive Broussiloff et par la bataille de la Somme, sent donc plus que jamais la nécessité d'accroître ses effectifs et son matériel.

Tout ce qu'elle fait depuis quelques semaines répond à ce double besoin.

Le ministre prussien de la guerre, coupable d'avoir laissé se produire une crise des munitions sur le front occidental, est remplacé. Son successeur, le général von Stein, est le type du « militaire pour civils » : il a de la façon, et l'on compte sur lui pour faire marcher les fabricants, les ouvriers, les parlementaires et les journaux. On lui a adjoint, pour les munitions, un organisateur expérimenté, qui est le général Greiner.

Pour éviter les grèves dans les usines de guerre, l'autorité allemande a traqué ou enfermé tous les socialistes insuffisamment approuvés. Le principal journal socialiste d'Allemagne, le « Vorwärts », avait des faiblesses pour les antimilitaristes : on l'a livré à des socialistes patriotes de tout repos. La circonscription de Potsdam avait pour député Liebknecht : on veut lui imposer d'être le comte Zepelin. Le Reichstag s'est ému des fautes gouvernementales et des persécutions policières : on l'envoie à l'improviste en vacances jusqu'en février.

Cependant, si dociles qu'ils soient, les ouvriers allemands ne sont pas assez nombreux. Qu'à cela ne tienne : on astreint les Belges au travail forcé. Les Turcs ne fournissant pas assez de soldats pour les fronts d'Europe, on crée de toutes pièces un royaume polonais, afin de recruter une armée polonaise. Dans sa production comme dans sa discipline, dans sa main-d'œuvre comme dans ses effectifs de combat, l'Allemagne se renforce fiévreusement.

Les alliés le savent. Ils ne peuvent pas compter que l'ennemi s'usera automatiquement. Ils constatent une fois de plus ce qu'ont démontré toutes les grandes guerres : pour vaincre, il faut savoir prendre l'initiative. L'heure est venue d'en parler, ou plutôt d'en réparer.

Ramenons la question à ses grandes lignes. Trois traits dominent tout.

L'un est à l'avantage des alliés : ils possèdent sur tous les fronts la supériorité numérique, et largement.

Puis vient une inconnue : qui saura s'assurer la supériorité en matériel ? Nous ressasons tous qu'il faut en fabriquer à outrance, et c'est bien vrai. Espérons que la Douma russe, qui doit rentrer dans quelques jours, répètera la même antienne. Mais on peut en même temps tâcher

d'entraver la production de l'ennemi. Cette idée, si banale qu'elle soit, ouvre des horizons qui n'ont peut-être pas été tous explorés. Le lecteur nous pardonnera de ne pas les scruter en public.

Enfin, ne méconnaissons pas le principal avantage de l'Allemagne : elle occupe une position centrale, d'où elle exerce une direction unique. Les alliés sont réduits à agir sur la périphérie et à délibérer longuement entre eux avant d'agir. Voilà le problème capital. Avouons qu'il n'est pas résolu.

Certes, un notable progrès a été accompli. Pendant la campagne de 1915, l'ambition des alliés n'allait guère qu'à faire des efforts concordants. En 1916, on a tâché de réaliser des efforts concordants concertés. Pour 1917, chacun sent qu'il faudrait compléter la formule par une notion nouvelle : l'effort unique. Les Allemands, d'ailleurs, n'appliquent-ils pas cette notion à leur manière ? Si le kronprinz a dû renoncer à reprendre le fort de Douaumont, s'il a dû évacuer le fort de Vaux, n'est-ce pas parce que l'état-major allemand, négligeant provisoirement des tâches aussi graves, veut concentrer le maximum de moyens sur quelque autre opération, sur une opération unique ?

Les alliés ne doivent pas agir exactement de la même manière. Au contraire, chacun d'eux doit poursuivre, sur son front, un objectif essentiel, de manière à absorber une partie des forces ennemies. Mais à ces entreprises concordantes et concertées, il faut superposer ailleurs un effort commun et unique.

Que cet effort doive avoir lieu dans les Balkans, c'est ce que la géographie indique avec évidence. N'oublions pas cependant deux détails : les Balkans sont vastes, et l'évidence lui pour tout le monde.

Faire un bon plan de guerre balkanique n'est pas une chose facile. Empêcher l'ennemi de le déjouer est bien plus difficile encore. Prenons garde à la parade de Hindenburg.

Jean HERBETTE.

Le Marchand de Pilules

Sir Joseph Beechmann, le Géraudel anglais, vient de mourir. Il dépensait 15 millions par an pour sa publicité et vendait plus d'un million de pilules par jour. Son père était un humble marchand débitant ses fameuses pilules, pour un penny, dans un marché en plein vent.

Un jour, un client satisfait de l'efficacité de cet innocent remède, lui dit : « Vos pilules devraient valoir une guinée la boîte. » Ce fut la révélation. Le père Beechmann résolut désormais de solder ses grains de santé au prix fort. Il les lança avec de la réclame. Le résultat fut foudroyant. De hausse en hausse, son fils arriva à des balances annuelles de plus de 55 millions de francs, en vendant pour 50,000 kilos de pilules. Il fut fait sir en 1911 et baronnet en 1915.

Il eut deux fils et cinq filles. L'un d'eux, au lieu de composer des pilules, compose de la musique et commande des théâtres. Il y perdit plus de 100 millions. Le père avala sans broncher cette énorme pilule : « C'est moi qui ai conseillé les arts à mon fils. C'est plus coûteux qu'une écurie de courses, mais c'est plus intelligent. » Le marchand de pilules n'était point un sot.

LES POLONAIS ne se laisseront pas circonvenir

Paris, 6 novembre. — Le « Journal des Débats » a demandé à une très haute personnalité politique polonaise l'influence que les déclarations austro-allemandes pourraient avoir sur l'opinion et l'action polonaises.

« Je crois pouvoir affirmer, a-t-on répondu, que cette influence sera à peu près nulle. Les Polonais se sont déjà rendu compte — sinon ils le verront bientôt — que toutes les promesses de nos adversaires sont vagues. Il y a des phrases et non des faits.

« La délimitation des frontières, ce qui est le point capital lorsqu'on restaure un Etat, n'a reçu aucune précision. Quant à l'autonomie que le prescrit de l'empereur François-Joseph accorde à la Galicie, c'est purement une mauvaise plaisanterie.

« La Galicie autrichienne jouissait avant la guerre de très larges libertés équivalentes. Avec ses institutions, sa Diète, sa langue, elle était autonome de fait. Il faut souligner que dans la délégation polonaise reçue par le baron Burian le 30 octobre et autour de laquelle les cercles austro-allemands ont fait grand bruit, il ne se trouvait pas les personnalités polonaises les plus marquantes. Ainsi, le prince Lubomirski, qui est certainement le représentant le plus autorisé de l'opinion polonaise, n'en faisait pas partie. Quant au prince Radziwill, cité parmi les membres de la délégation, il faut faire remarquer que trois princes Radziwill combattent dans les rangs de l'armée russe. Ainsi, autant les promesses allemandes sont vaines, autant le prétendu enthousiasme polonais est faux.

« Un seul fait est sûr, et c'est lui qui a toute l'importance. Les Allemands veulent renforcer les rangs de leur armée, qui fondent sans cesse, et, sous le spécieux prétexte d'une autonomie, ils font la croix à la main, enrégimenter bon gré mal gré les Polonais.

« Les autorités germaniques vont-elles se borner à lever des hommes dans les limites du royaume de Pologne ou étendront-ils cette mesure à toute la Russie occupée ? Cet acte serait tout à fait dans leurs coutumes. La question est très grave. En effet, il y a en ce moment sous l'occupation allemande près de 20 millions de sujets russes. Avec les exemptions accordées par les autorités militaires russes et qui s'expliquent par l'énorme réservoir de forces de l'empire, il y a encore un grand nombre d'hommes mobilisables dont les Allemands tireront profit à coup sûr. En outre, trois jeunes classes sont demeurées dans le pays entièrement intactes, ce sont les classes 15, 16 et 17.

« Tout ceci, encadré d'officiers prussiens et aussi avec des mitrailleuses dans le dos, offrirait un sérieux appoint à l'armée allemande que l'état-major d'Hindenburg ne voudra probablement pas négliger. Enfin, il y a parmi les prisonniers russes séjournant en Allemagne et en Autriche-Hongrie, beaucoup de Polonais. Leur nombre peut aller jusqu'à 200,000. Qui sait si Allemands n'incorporeront pas ces soldats aguerris et qui seraient très vite prêts à entrer en campagne ? Evidemment, le moral de toutes ces troupes sera loin d'être excellent, et les Allemands peuvent se préparer de gros déboires, mais nos ennemis n'ont pas l'habitude, on le sait, de compter avec la psychologie et la mentalité des peuples envahis. »

LEURS RUSES



Aux environs de Chalnes (Somme), les Allemands avaient édifié des postes d'observation derrière des machines agricoles qui semblaient abandonnées dans les champs.

Photo BRANGER

A PARIS



LA PROMENADE DES GRANDS BLESSES AU JARDIN DES TUILERIES
Photo BRANGER

DEUX AMOURS

C'était là-haut, sur les plateaux qui dominent la Marne, et où s'égrènent ces villages perdus dont chaque nom retentit maintenant d'une gloire funèbre. Les tombes de nos morts sont un peu partout, en plein champ. Disséminées au milieu des cultures, des croix se dressent, comme si elles vous appelaient. La terre — indifférente ou maternelle ? — s'est incorporé déjà la dénouille de ceux qui la défendent. Ils sont là, nos amis, nos sauveurs, nos frères, chaque jour un peu plus épars, un peu mieux mélangés au sol... Un rectangle de fil barbelé délimite un tertre qui se tasse, sur la croix, un képi, une date, un nom... c'est tout.

Il y en avait un, jadis, qui réclamait la mort sans phrase ? La voici.

... Par un chaud matin d'août dernier, une vieille femme en deuil marchait à même les blés. Elle cherchait, en écartant les épis, les tombes cachées, et épela, à mesure, les inscriptions : lieutenant N..., ou bien un caporal du ... ou encore deux zouaves, simplement. Hélas ! comment trouver, parmi ces défunts dispersés, le chemin de son fils ? Elle allait toujours, pourtant, et laissait derrière elle le sillage rouge des coquelicots foulés, comme si elle eût suivi à la trace le sang de son petit...

Depuis deux ans, malade et trop abattue, elle n'avait pu venir. Aujourd'hui enfin, elle s'est traînée jusque-là... A présent, tout près du but peut-être, allait-il falloir abandonner ?

Elle regarda autour d'elle, par-dessus cet océan noir des moissons grasses et vivifiées par tant de morts ; et elle vit, droite devant une tombe, une jeune femme vêtue de sombre. Sans hésiter, elle alla vers elle, dans le fol espoir d'un renseignement.

— Madame, dit-elle, sachiez-vous, par hasard, où est enterré Lucien Roussot ?

La jeune femme, qui l'avait regardée approcher curieusement, tressaillit et détourna la tête, pâlisante. La vieille maman, étonnée, abaissa les yeux sur la tombe et lut : Lucien Roussot, 7 septembre 1914. Elle pâlit à son tour. Les deux femmes s'étaient devinées.

— Ah ! c'est vous ? murmura la mère.

L'autre fit : oui ! silencieusement ; et elles restèrent un long moment côte à côte et en prières.

Ainsi, c'était là cette bru inconnue qui lui avait pris son enfant ! Elle revivait les scènes violentes et pénibles qui avaient précédé ce mariage « indigne », comme elle disait alors ; son pauvre Lucien, si naïf et affolé d'amour, qui s'était laissé séduire comme une vierge ; les vaines supplications, puis les sommations respectueuses ; et l'union, presque honteuse et secrète, avec les stricts témoins ; tout son calvaire, enfin, de mère jalouse et spoliée !

Elle avait tenu bon et refusé de recevoir sa belle-fille, une petite couturière qu'elle ne voulait pas connaître ; et Lucien non plus n'était pas revenu. Ils avaient été mariés six mois, loin d'elle ; et tout cela avait abouti à cette tombe, dans un champ.

— Vous venez souvent ici ? questionna la vieille dame en essayant ses rides.

— Autant de fois que je le peux ; et, vous voyez, je lui apporte quelques fleurs.

Elle disposait, dégantée, une gerbe fraîche à plat sur le gazon, et M^{me} Roussot aperçut son alliance. Cette fidélité au souvenir la toucha. Après tout, ce n'était peut-être pas une aventurière ; elle avait pu aimer vraiment Lucien, puisqu'elle venait encore, deux ans après, visiter sans ostentation, dans cette campagne solitaire,

leur mort commun. Maintenant que celui qui les séparait avait disparu, M^{me} Roussot ne détestait plus cette femme que son fils avait tenue dans ses bras, et qui pourrait encore parler de lui... Un besoin d'attendrissement et d'affection la gagnait.

— Voulez-vous que nous soyons amies ? dit-elle.

— Mais... oui, Madame.

L'autre avait répondu avec réticence, et la maman crut discerner qu'elle-même n'était pas pardonnée. Elle continua, sur un ton humble et persuasif :

— Vous viendrez me voir ; si, je vous en prie, il faut que nous nous expliquions ; j'ai des torts à réparer.

La jeune femme, le regard lointain, répliqua posément :

— Je ne vous en veux plus, et nous n'aurions rien à nous dire. A quoi bon ressusciter le passé ? D'ailleurs, je ne suis pas libre de mon temps.

Elle montra son alliance et ajouta :

— Je suis mariée.

La vieille dame, interloquée, répéta : « Comment ? comment ? » avant de bien concevoir cette parole incroyable, inouïe, monstrueuse ; et quand elle eut enfin compris, elle voulut partir tout de suite, fuir cette épouse sacrilège qui déshonorait jusqu'en ce lieu sacré la mémoire de Lucien. Mais l'autre la retint par la manche et dit :

— Je vous affirme, Madame, que je l'ai infiniment aimé, comme on n'aime qu'une fois ; je le jure ici sur sa tombe. Mais la solitude m'est atroce ; quand je pensais à lui et que je me représentais qu'il m'avait quittée pour toujours, je me trouvais trop à plaindre ! Et puis, le temps passe, aussi...

Cela peut vous paraître inconciliable, mais c'est ainsi. Je ne fais pas de psychologie, moi, et la vie n'est pas un roman. Je suis simplement une femme malheureuse et sincère.

— Moi, Madame... commença la maman, indignée.

— Vous, Madame, vous étiez sa mère ; ça n'est pas la même chose.

La vieille dame pencha la tête. Ce mot était vulgaire et profond. Allons ! il était dit qu'elle resterait seule à pleurer Lucien ; mais qu'en devait-il penser, lui, s'il lui était donné de les voir toutes deux, des régions inconnues où rodent les âmes désincarnées ?

M^{me} Roussot se redressa.

— Je puis vous demander cela maintenant, dit-elle : consentiriez-vous à me donner les quelques menus objets qu'on a dû trouver sur lui, et qui vous revenaient, selon la loi ?

— Certainement ; j'allais vous les offrir. Presque rien, d'ailleurs.

La jeune femme tira de son sac une montre en acier, la médaille d'identité et un portefeuille gonflé de papiers militaires que la maman, fébrile et contractée, déplia un à un. Du dernier, il s'échappa un portrait. Celui de l'épouse.

— Il n'y avait pas... le mien ? demanda-t-elle, le cœur étreint.

— Non, Madame.

Elle garda la montre et la médaille, et rendit le portefeuille.

Ce fut la jeune femme qui partit la première. La maman la regarda s'éloigner tant qu'elle put avec une âpre joie de gardienne égoïste du souvenir ; car elle comprenait bien que leur mort devenait son mort, et que celle qui partait, appelée par la vie, la jeunesse et l'amour, on ne la verrait plus, jamais plus, sur cette tombe...

MARCEL HERVIEU.

En Italie

La Pluie entrave les Opérations

Milan, 7 novembre. — Les Italiens sont solidement installés dans les positions conquises, mais il est impossible de continuer les opérations en raison du mauvais état du terrain. Les hommes sont dans l'eau jusqu'à la poitrine. Les autos s'enfoncent profondément dans la boue.

En Hollande

Amsterdam, 7 novembre. — La Haute Cour a renvoyé le procès intenté à M. Schroeder, rédacteur en chef du «Telegraaf», devant la Cour de La Haye.

En Russie

L'INSURGÉS DES ATTAQUES BOCHES SUR LE STOKHOD

Pétrograd, 6 novembre. — L'activité sur le front russe est localisée dans deux secteurs principalement, dans les Carpates boisées et dans la direction de Vladimir-Volynski. C'est l'ennemi qui martèle ici les positions russes avec un entêtement bien allemand, mais à mesure qu'il prolonge ses efforts, il semble s'éloigner du but qu'il voudrait atteindre.

S'il lui arrive de gagner une parcelle de terrain ou de reculer, une contre-attaque russe bien préparée et bien exécutée la lui enlève aussitôt. Ainsi très rares sont les cas où les Allemands aient réussi à conserver quelques bouts de tranchées ou de hauteurs russes.

C'est de cette sorte qu'a été annulé le plus récent succès remporté par les Allemands sur la rive occidentale du Stokhod à la bataille d'Alexandrovka. La contre-attaque russe, vigoureusement menée, a bouleversé les multiples barrages de fils de fer barbelés allemands et est même parvenue à gagner quelques positions du terrain ennemi. Ceci se répéta au sud de Brzezany, près du village Lipitza-Dolna.

Un tel caractère des dernières opérations sur le front sud russe ne peut que confirmer les suggestions émises précédemment dans les sphères militaires de Pétrograd, que tout ce que les Allemands font en ce moment dans les secteurs mentionnés plus haut n'a qu'un but purement démonstratif.

En Grèce

LA TRAHISON DU DEPUTE KALIMASSIOTIS

Athènes, 7 novembre. — Les lettres trouvées chez le député gounariste Kalimassiotis sont accablantes. Lorsqu'il était président du conseil, M. Skouloudis jurait ses grands dieux et protestait avec indignation que pas un citoyen grec ne méritait de reproche de prêter assistance aux sous-marins allemands, et il triomphait de ce que des preuves n'avaient pas encore été apportées. La réalité est que ces preuves, il nous empêchait de les recueillir.

Grâce à la bonne volonté de M. Lambros et à l'énergie de l'amiral Dartige du Fournet, aucune dérogation n'est désormais possible, et l'action des alliés se trouve amplement justifiée.

Détail amusant : Dans l'une de ses lettres, Kalimassiotis se plaint d'avoir été malmené par un commandant de sous-marin allemand, avec lequel il a eu une entrevue, et qui lui a reproché de mal faire son travail. Kalimassiotis s'excuse auprès du consul d'Allemagne, et explique qu'il met le plus grand zèle à rendre tous les services qu'on attend de lui. Ces services consistent particulièrement à signaler aux sous-marins allemands les mouvements des navires qu'ils pourraient juger utiles de torpiller. Kalimassiotis semble avoir de ce chef une part de responsabilité dans l'assassinat des volontaires vénizélistes, qui ont péri lors du torpillage de l'«Angheliki».

L'ELAN DES VOLONTAIRES

Salonique, 7 novembre. — Le recrutement de l'armée nationale progresse de façon très satisfaisante. L'«Enest-Simons» a recruté 300 volontaires et 25 officiers de l'armée du gouvernement provisoire, échappés au torpillage de l'«Angheliki». Ces soldats, loin d'être découragés par leur tragique aventure, crient : «Vive Venizélos ! à bas l'Allemagne !» quand ils furent réunis en mer; ils n'eurent d'autre souci que de rejoindre au plus vite Salonique.

LES ESPIONS BOCHES

Athènes, 7 novembre. — Le «Messager d'Athènes» et le «Patri» ont commencé la publication de lettres établissant la participation de personnalités grecques dans le ravitaillement des sous-marins allemands. Les perquisitions ordonnées par l'amiral Dartige du Fournet ont mis à jour des documents d'une authenticité indiscutable.

En Turquie

Les Tombes des Alliés aux Dardanelles

Rome, 7 novembre. — Le Vatican a reçu le rapport du délégué apostolique à Constantinople sur l'état des tombes des Français et des Anglais aux Dardanelles; le délégué a constaté des cas de profanation, mais la plupart des tombes ont été respectées à la suite d'ordres sévères d'Enver-Pacha, qui a permis au délégué de prendre des photographies. Un prêtre catholique et un pasteur protestant ont assisté à l'enquête.

Le pape a avisé le gouvernement anglais du contenu du rapport, en lui demandant d'en informer le gouvernement français. Benoît XV a exprimé sa satisfaction au délégué.

AUX ÉTATS-UNIS

Comment se fait l'Élection présidentielle

New-York, 7 novembre. — C'est aujourd'hui que les États-Unis ont voté pour élire un président de la République. Les citoyens des quarante-huit États de l'Union, et les citoyennes dans une douzaine d'autres États, ne nomment pas directement le président, mais bien des délégués ou électeurs. Ceux-ci se réuniront à leur tour le second lundi de janvier dans la capitale de chaque État pour élire le futur président qui prendra le pouvoir le 4 mars 1917.

En fait, les électeurs sont nommés au scrutin de liste, avec mandat impératif de voter pour tel ou tel candidat. Il y a donc dans chaque État une liste républicaine pour M. Hughes, une liste démocrate pour M. Wilson, une liste socialiste pour M. Benson, etc. C'est entre ces listes que les citoyens ont à choisir. La loi électorale suivant laquelle ils votent varie suivant l'État. Chacun des États a le droit de nommer autant d'électeurs présidentiels qu'il a de députés et de sénateurs. Chaque État a le même nombre de sénateurs, deux, mais le nombre de députés diffère suivant la population. Il en résulte que les grands États ont une influence considérable sur l'élection. Ainsi, parmi les 531 délégués qui éliront finalement le président, l'État de New York en choisit 45, la Pensylvanie (avec Philadelphie), 38, et l'Illinois (avec Chicago), 29.

Un président sortant peut être réélu une deuxième fois, mais une troisième réélection serait contraire aux usages, depuis qu'en 1796 Washington refusa cette prolongation de son mandat.

En même temps, et de la même façon que le président, est élu le vice-président; celui-ci remplace de droit le président jusqu'à expiration de son mandat au cas où le chef de l'État cesserait d'exercer ses fonctions pour une raison quelconque.

Le scrutin est clos à six heures du soir, mais il n'est qu'une heure à San-Francisco quand il est six heures à New-York; au même moment, il est deux heures à Reno (Nevada), trois heures à Salt-Lake-City et cinq heures à Chicago. Ainsi, alors que tout sera terminé à New-York, les machines électorales fonctionneront encore pendant cinq heures à San-Francisco, machines électorales grâce auxquelles il suffit, pour voter, d'appuyer sur un bouton.

Le compte des suffrages se fait avec une extrême rapidité si l'on songe à l'immensité du territoire et au nombre de votants. (Cette année, grâce aux suffrages féminins, on s'attend à quelque huit millions de voix.) Il se peut que les résultats ne soient connus en Europe que dans l'après-midi de demain.

Comme une Manœuvre de la Dernière Heure

Washington, 7 novembre. — Le gouvernement vient de demander à l'état-major de l'armée américaine de préparer un projet de loi établissant le service obligatoire aux États-Unis. Le projet sera soumis ultérieurement au Congrès. Cette demande prouve que l'administration du président Wilson est décidée à renforcer la préparation militaire de la République.

Effervescence générale

New-York, 7 novembre. — L'expression: «New-York a fait de la nuit le jour» n'a jamais été plus vraie. L'air est plein de rumeurs. Les affiches se succèdent: «Un coup de balai républicain ou l'effondrement des démocrates» est suivi par «l'Illinois pour l'éphant»; puis, cinq minutes plus tard, «l'Illinois lâche Hughes». D'heure en heure, les éditions spéciales des journaux se succèdent, remplies d'appels, d'avertissements, de caricatures.

Les bureaux de vote sont le théâtre de scènes frénétiques. De tous côtés, dans les rues, stationnent des chars-à-bancs avec l'indivisible orchestre; ce sont les voitures d'agents électoraux. Le bruit que font toutes ces fanfares discordantes est indescriptible.

Chicago est presque aussi démonstratif que New-York; mais, là, les démocrates semblent tenir la corde, et toutes les indications semblent prouver que le président Wilson aura une importante majorité dans la cité du vent.

Les dépêches de la Nouvelle-Orléans montrent que l'ouragan politique emportera cette fois-ci les démocrates.

San Francisco et Los Angeles se montrent d'instant en instant de plus en plus favorables au président Wilson.

On a généralement l'impression que le résultat de l'élection ne tient qu'à un fil très ténu.

Il y a lieu de prévoir que les États du Centre constitueront, suivant toutes probabilités, un facteur décisif dans l'élection présidentielle, mais jusqu'à présent personne n'oserait prédire quelle sera leur décision.

LE VOTE DE 1912

New-York, 7 novembre. — En 1912, le vote populaire donna 435 délégués à M. Wilson, 8 à M. Taft et 88 à M. Roosevelt. Le vote populaire fut exprimé par 15 millions 45,322 citoyens américains.

Le Duc de Connaught sur le Front de Champagne

Châlons-sur-Marne, 7 novembre. — Le duc de Connaught, qui accomplit un voyage sur le front français, est arrivé hier matin à Châlons-sur-Marne. Les présentations terminées, le duc de Connaught et le général Gouraud se sont rendus en automobile au quartier général d'armée. Après le déjeuner, a eu lieu une visite sur le front de Champagne.

En Allemagne

La Dictature militaire

DOLEANCES D'UN DEPUTE

Berne, 6 novembre. — M. Wolfgang Heine, membre du Reichstag, écrit dans le «Berliner Tagblatt»:

«Si, après la guerre, nous assistons à l'effondrement des espoirs que nous avons fondés sur l'unité d'esprit de l'Allemagne, nous saurons qui a répandu la semence empoisonnée de la haine et de la discorde. Nous assistons à une véritable dictature militaire, à des empiètements sur les affaires purement civiles qui se expliquent que par un sentiment pathologique de la force, à des abus de police, à la honteuse floraison du système des dénonciations. On semble éprouver une sorte d'anxiété nerveuse à laisser les opinions s'exprimer librement. On craint de paraître faible aux yeux de l'ennemi; en réalité, on ne montre ainsi qu'un mépris traditionnel de toutes les convictions indépendantes de la parole et de l'esprit.

«Tout le monde sait qu'on n'arrête pas les idées. Seuls l'ignorent les bureaucrates et ceux qui voient tout au point de vue du champ de manœuvres, mais c'est toujours la vieille prétention prussienne de mettre le pouvoir militaire au-dessus du pouvoir civil. Dans cette situation dictatorial, on voit des subordonnés user de leurs pleins pouvoirs sans que le chancelier lui-même puisse les en empêcher.

«Qui est responsable de cet état de choses? M. Helfferich. Le ministre de l'intérieur a une façon provocante de traiter les membres du Reichstag qui se plaignent de son administration. Et cependant, on voit des choses inouïes. Sur 424 personnes arrêtées préventivement, 189 seulement sont soupçonnées d'espionnage, et un simple soupçon a suffi pour les envoyer en prison.»

32,000 ALLEMANDS SONT INTERNES EN ANGLETERRE SUR 60,000

Schaffouse, 6 novembre. — Le général Friedrich, directeur au ministère de la guerre, a déclaré à la dernière séance du Reichstag que l'Angleterre, sur 60,000 Allemands établis chez elle, n'en a interné que 32,000. Il a avoué qu'on détient 200 Anglais qu'on veut obliger à servir l'Allemagne, sous le prétexte qu'ils sont fils de pères allemands. Or, ils sont nés en Angleterre et se refusent absolument à prendre du service contre leur patrie.

EXPLOSION D'UNE USINE A GAZ

Genève, 6 novembre. — L'usine à gaz de Dossau a sauté, détruisant tous les ouvrages accessoires. Des milliers de vitres sont brisées dans la ville.

Il n'y a pas de mort, mais de nombreux blessés.

La ville est plongée dans l'obscurité.

M. de Bethmann-Hollweg fera une Déclaration à la Commission du Reichstag

Amsterdam, 7 novembre. — M. de Bethmann-Hollweg fera, jeudi, à la commission du Reichstag, une déclaration sur la politique étrangère; il traitera de la question polonaise.

Cette déclaration devait avoir lieu jeudi dernier; elle fut remise parce que les parlementaires refusèrent d'accéder au désir du chancelier que la déclaration ne serait suivie d'aucune critique.

Le Kronprinz serait relevé de son Commandement

Amsterdam, 7 novembre. — Le bruit court ici avec persistance qu'à la demande de Hindenburg, le kronprinz serait relevé de son commandement. L'échec de l'armée du kronprinz contre Verdun, puis les dernières victoires françaises porteraient leurs fruits en Allemagne.

Le Pourvoi de Liebknecht

Genève, 7 novembre. — On mande de Berlin:

«Après la lecture de l'arrêt rejetant le pourvoi de Liebknecht, une jeune femme a crié: «Vive Liebknecht!» devant le tribunal militaire. La foule était bruyante, mais aucune arrestation n'a été opérée.»

La Belgique sous la Boite

LA PERSECUTION DU CLERGE CONTINUE
Londres, 6 novembre. — Des informations reçues au Vatican font connaître que pendant ces dernières semaines les autorités allemandes en Belgique ont déployé une activité inusitée dans la persécution des prêtres catholiques de ce malheureux pays et tout spécialement des ecclésiastiques qui dépendent du diocèse du cardinal Mercier.

Presque tous les prêtres du diocèse de Malines sont maintenant emprisonnés, et on annonce que leur détention se prolongera jusqu'à la fin de la guerre. Un grand nombre d'entre eux ont été envoyés dans les prisons de l'Allemagne, où ils sont en butte au plus mauvais traitement de la part de leurs geôliers. (Radio.)

Le Kaiser à Bruxelles

Amsterdam, 7 novembre. — Guillaume II a fait, dans ces derniers temps, plusieurs séjours à Bruxelles; il y a même été rejoint par l'impératrice, qui a été logée dans une annexe du palais du gouvernement.

1917 verra la Fin de la Guerre

C'EST M. RADOSLAVOFF QUI LE DIT
Amsterdam, 6 novembre. — Les journaux allemands reproduisent une interview de M. Radoslavoff, dans laquelle le premier ministre bulgare dit que toutes les personnalités compétentes sont d'avis que l'année 1917 amènera la fin de la guerre.

L'Autonomie de la Pologne

LA LECTURE A VARSOVIE DE LA PROCLAMATION IMPERIALE

Genève, 7 novembre. — Une longue Note officielle communiquée aux journaux allemands décrit la mise en scène imaginée par les Allemands à Varsovie pour faire croire à l'assentiment du peuple polonais à cette introduction du service obligatoire.

Le gouverneur général de Beseler a reçu d'abord en audience privée les représentants de la presse allemande et polonaise, ainsi que de nombreux membres de la presse neutre que l'on avait amenés à Varsovie.

L'assistance s'est rendue ensuite au château du Belvédère où on avait réuni un auditoire de 8,000 personnes triées sur le volet dans la salle des Colonnades. Le gouverneur général, ayant fait son entrée solennelle avec l'état-major, a lu d'abord la proclamation impériale en allemand, puis il a autorisé le comte Hutten Czapski à en lire le texte en polonais. Après quoi des hurrahs ont été poussés.

Le docteur Brudzinski, président du Conseil municipal, et recteur de l'Université, a prononcé un discours dont à travers la presse officielle elle-même on peut lire toute la méfiante réserve.

«Nous voulons, a-t-il dit, être convaincus que la bienveillance justifiée qui nous est témoignée entrera bientôt dans le domaine des réalisations. Nous verrions un premier pas de cette réalisation dans la nomination d'un régiment ainsi que dans l'institution d'un conseil des ministres provisoire en attendant l'intronisation du roi de Pologne.»

Pour clore cette représentation, le général de Beseler a prononcé un discours où il a affirmé que la volonté des deux empereurs répondait entièrement aux vœux antiques des Polonais.

«Par conséquent, a-t-il conclu, placez-vous pleins de confiance à nos côtés; aidez-nous à mener la bataille à une fin heureuse. Nous comptons sur la constitution prochaine d'une armée polonaise qui se réunira de sa propre volonté autour de ses drapeaux.»

A ce moment, sur l'ordre du général allemand, on a fait sonner toutes les cloches du château, à tous les angles duquel avait été hissé le drapeau polonais. On a fait chanter l'Hymne national et pousser des hurrahs à quelques groupes qui étaient réunis autour du palais.

A Lublin, c'est le vice-président du comité central de secours qui a harangué le gouverneur général Kuk au nom de la population, et il a terminé par un hoch à l'empereur François-Joseph, auquel on a fait succéder de nombreux hochs au kaiser, et à l'exécution de l'Hymne national allemand.

LA PRESSE ALLEMANDE

Amsterdam, 6 novembre. — La presse allemande apprécie diversement l'annonce de la constitution du royaume de Pologne. Les journaux officiels félicitent le gou-

vernement de cette initiative, énumérant avec complaisance les avantages offerts aux Polonais et appréciant hautement la solution ainsi trouvée à la question des frontières orientales de l'empire.

Les organes d'opposition reprochent amèrement au chancelier de placer brutalement l'Allemagne devant le fait accompli. Après avoir interdit toute discussion sur les buts poursuivis par le gouvernement au cours de la guerre actuelle, l'opinion publique cependant et la presse indépendante qui la représente regrette qu'il n'ait pas été donné au Reichstag de discuter une question d'une telle importance pour l'avenir des relations germano-russes. (Radio.)

Amsterdam, 7 novembre. — La «Gazette populaire de Cologne» dit au sujet de l'indépendance de la Pologne: «Tous les politiciens polonais comprendront que notre action actuelle n'est pas exclusivement inspirée par l'amour pour le peuple polonais, mais que notre situation nous oblige à défendre fermement les intérêts de notre patrie.»

Le journal approuve le règlement de la question polonaise, simplement parce qu'elle renforce la position de l'Allemagne, et il fait remarquer que l'existence de la nouvelle Pologne n'est seulement possible que si la Pologne prussienne demeure parfaitement loyale et renonce à son incorporation dans le nouveau royaume.

La «Gazette de Cologne» écrit de son côté: «On remarque qu'il n'est pas question des populations lithuaniennes, mais certainement le moment viendra où on s'en occupera, car l'Allemagne s'est toujours intéressée au sort des petits peuples.»

L'OPINION SUISSE

Genève, 6 novembre. — Le «Journal de Genève» écrit:

«On veut conduire au feu pour l'Allemagne et l'Autriche contre la Russie quelques centaines de mille hommes. Voilà pourquoi la Pologne est délivrée. Il est bien évident que, même après la proclamation, la mesure projetée est en pleine révolte contre le droit des gens. Par les traités internationaux, les habitants de la Pologne russe sont sujets du tsar, et il est interdit aux envahisseurs de les employer à des travaux de guerre, et plus encore de les faire combattre contre leur souverain aussi longtemps qu'un acte européen n'a pas changé leur nationalité. Le droit des gens ne pèse pas plus sur terre que sur mer. Ensuite on fera du nouvel État ce qu'on pourra ou voudra. L'important, c'est de lui rendre bien vite une armée. Pour faciliter le recrutement, il est probable qu'on ne lésinera pas sur les promesses et même qu'on fera des concessions propres à impressionner les naïfs, mais le piège est bien gros et les patriotes polonais considéreront à bon droit comme suspects ceux de leur race qui vont se donner l'air de se réjouir et accepter d'être les bénéficiaires du nouveau régime.»

L'EMPRUNT SUR MER

Résultats magnifiques

Paris, 7 novembre. — M. Ribot, ministre des finances, fera officiellement connaître à la Chambre, le jour de sa rentrée, par conséquent jeudi prochain, les résultats définitifs du nouvel Emprunt de la défense nationale.

Hier, dans les couloirs du Sénat, M. Ribot, qui avait été entendu par la commission des affaires étrangères, pour lui fournir des explications sur les mesures déjà prises ou projetées pour la protection des valeurs mobilières en pays envahi, a indiqué officieusement à quelques-uns de ses collègues le chiffre considérable réalisé par l'Emprunt.

Tout ce que nous avons pu apprendre nous permet d'affirmer que le pays peut attendre avec la plus grande confiance la proclamation des résultats de l'effort magnifique qu'il vient de faire, et qu'on pourra comparer avec une égale fierté à celui qu'il avait si généreusement accompli l'an dernier. Les souscriptions rurales, qui semblaient au moment de l'émission un peu timides, ont afflué au cours de la dernière semaine.

Ce résultat prodigieux est d'autant plus frappant que le premier Emprunt avait donné en espèces 6 milliards 368 millions. Les Bons s'étaient remployés pour 2 milliards et demi. L. restant de la souscription, qui atteignit 14 milliards et demi, provenait de la conversion de rentes 3 % et 3 1/2 %, et d'obligations de la Défense nationale.

La Taxation du Sucre

Paris, 7 novembre. — Le Comité départemental de la répartition du sucre s'est réuni hier à la préfecture de police et a constitué les sections prévues par l'arrêté du ministre du commerce. Le Comité a émis le vœu que la taxation du sucre soit étendue à tout le territoire français pour éviter que cette denrée achetée dans les départements où elle est taxée ne soit dirigée en partie vers les départements où son prix est plus élevé et où la taxe n'est pas encore établie.

Engagements volontaires suspendus

Paris, 7 novembre. — Une circulaire du ministre de la guerre aux commandants de recrutement porte que, jusqu'à nouvel avis, les engagements pour la durée de la guerre ne doivent plus être reçus pour les régiments d'artillerie lourde suivants: 87e, 88e, 119e, 122e, 123e et 124e.

Vapeur français torpillé

Londres, 7 novembre. — Le vapeur français «Mogador», rencontré par un sous-marin ennemi, dut stopper sur l'ordre du commandant du pirate. Des officiers et quelques hommes du sous-marin montèrent alors à bord du vapeur, prirent tous les vivres, firent embarquer dans un canot les vingt-huit hommes d'équipage, puis coulèrent le «Mogador».

Les naufragés furent recueillis par un patrouilleur.

Arrivée de Paquebots

Marseille, 6 novembre. — Le vapeur «Biskra» est arrivé aujourd'hui, venant de Tunis et Bizerte, ayant à bord 579 passagers.

Le vapeur danois «Sarmatia» est arrivé, ayant à bord quatre naufragés du voilier «Félix-Louis», du port de Saint-Malo, qui seront rapatriés par les soins de l'inscription maritime.

Le paquebot «Melbourne» est également arrivé ce soir, venant de Salonique.

L'Exploit de l'«U-22» sur les Côtes de Finlande

Stockholm, 7 novembre. — On signale la perte du vapeur suédois «Aggir-Cleo» et du bateau finlandais «Vanadis», coulés par le sous-marin allemand «U-22» sur les côtes de Finlande. (Radio.)

La Tempête

SINISTRES EN BRETAGNE

Brest, 7 novembre. — Un cyclone, qui a débuté dans la nuit de samedi à dimanche, s'est abattu sur le Finistère, où il a causé des dégâts considérables sur terre et sur mer.

Plusieurs yachts, parmi lesquels on signale le «La-Jacqueline», le «La-Sirène», le «La-Pervenche», le «Le-Dhaësta» et le «Le-Chasseur», ont brisé leurs amarres et ont été jetés à la côte par la tempête; ils sont complètement détruits.

Dans le port de commerce de Brest, deux bateaux-pilotes, un ponton-grue et plusieurs canots ont coulé.

Le cargo «Plata» s'est échoué sur la jetée Sud.

Rochette écouré à Rennes

Rennes, 7 novembre. — Rochette est arrivé hier soir par l'express de Paris et a été écouré à la prison militaire.

SUR LE FRONT DE FRANCE

Succès au Sud de la Somme

Nous avons progressé sur un front de 4 kilomètres
Nous avons pris entièrement Ablaincourt et Pressoire
On a déjà dénombré 500 prisonniers



Ablaincourt et Pressoire se trouvent un peu au nord de Chaumes, sur la route qui va de cette dernière ville à Péronne.

Paris, 8 octobre. — Ni la pluie, ni le vent, ni la bourrasque n'arrêtent l'offensive sur la Somme, qui se poursuit sans répit au nord et au sud de la rivière.

Le signal de l'assaut fut donné dans la matinée et, malgré la pluie torrentielle, les troupes progressèrent rapidement.

Ablaincourt et Pressoire, dont nos tranchées bordaient les lisières, furent emportés par les fantassins, qui occupèrent complètement ces deux solides centres de résistance.

Ils enlevèrent ensuite brillamment, malgré de puissantes défenses que l'ennemi y avait organisées, le cimetière d'Ablaincourt, sur la route qui le relie à Gomiécourt, et s'établirent aux abords de la sucrerie, à 200 mètres environ de Gomiécourt.

Ainsi nos positions, qui primitivement formaient un rentrant, dessinent maintenant au contraire un saillant assez accusé dans la ligne allemande.

Leur mouvement débordant, amorcé au nord de Chaumes, s'accroît très sérieusement.

Le nombre élevé des prisonniers montre combien l'affaire fut vivement menée, et prouve son plein succès.

Du reste, les renseignements officiels qui nous sont communiqués sur le butin réalisé par les troupes franco-britanniques pendant les quatre premiers mois de la bataille de la Somme constituent le commentaire le plus éloquent de la vigueur de notre offensive.

La presse allemande n'a cessé de proclamer que l'état-major impérial, en attaquant au printemps dernier à Verdun avec la fureur que l'on sait se proposait de nous interdire toute offensive ultérieure.

Il espérait user nos forces et nous condamner jusqu'à la fin des hostilités à une défensive résignée; mais ce calcul a été déjoué par notre victorieuse résistance à Verdun, qui a infligé à nos ennemis des pertes bien plus élevées que celles que nous avons nous-mêmes subies, puis par notre victorieuse offensive sur la Somme, qui leur a imposé les plus lourds sacrifices.

Si les pertes de l'ennemi en tués et blessés ne peuvent être évaluées avec précision, les pertes en prisonniers et en canons peuvent être du moins exactement dénombrées. En voici le glorieux bilan :

Prisonniers, 71.532 soldats; 1.949 officiers. Matériel : 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchée, 981 mitrailleuses.

Plus de la moitié de ce butin revient aux armées françaises des généraux Fayolle et Micheler.

La rude tâche des deux armées alliées n'est pas terminée, mais le magnifique résultat de leur effort est le plus bel hommage rendu à leur vaillance.

La Citation du général Mangin pour grand-officier de la Légion d'Honneur

Mangin, général de division, commandant un corps d'armée.

Commandant un groupe de division devant Verdun, a préparé et dirigé l'attaque du 24 octobre 1916, qui a permis de reprendre le fort de Douaumont en 4 heures et d'enlever à l'ennemi 6.000 prisonniers, 15 canons et un important matériel de guerre.

Le 11^e régiment allemand anéanti

Zurich, 7 novembre. — Le 11^e régiment d'infanterie, en garnison à Constance, a été décimé dans les récentes batailles de Picardie. Le colonel annonce officiellement la mort d'un nombre considérable d'officiers.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 7 Novembre (15 heures)

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'une canonnade intermittente sur divers points du front de la Somme et de la rive droite de la Meuse.

Du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre, les troupes franco-britanniques, au cours des combats engagés sur la Somme, ont fait prisonniers 71.532 soldats allemands et 1.449 officiers.

Le matériel pris par les alliés dans le même laps de temps comprend 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchée, 981 mitrailleuses.

La part des troupes françaises dans ce total comprend 40.796 soldats et 809 officiers, 77 canons de campagne, 101 canons lourds et 104 mortiers de tranchée, et 535 mitrailleuses.

Des avions allemands ont jeté, hier, vers vingt-deux heures, plusieurs bombes incendiaires sur Nancy. Ni victimes ni dégâts.

Du 7 Novembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès entre LES-BŒUFS et SAILLY-SAILLISEL.

AU SUD DE LA SOMME, une attaque de nos troupes, déclanchée dans la matinée et vivement menée, malgré une pluie violente qui gênait les opérations, nous a valu des gains sérieux.

Sur un front de quatre kilomètres, nous avons enlevé les positions ennemies depuis LE BOIS DE CHAULNES jusqu'au sud-est de la sucrerie D'ABLAINCOURT.

Les villages d'ABLAINCOURT et de PRESOIRE en entier ont été brillamment conquis par notre infanterie. Poussant nos lignes à l'est d'ABLAINCOURT, nous avons enlevé également le cimetière de ce village, fortement organisé par l'ennemi, et nous avons porté nos positions au sud de la sucrerie jusqu'aux abords de Gomiécourt.

Le chiffre des prisonniers faits dans la journée et dénombrés jusqu'à présent dépasse 500 dont plusieurs officiers.

SUR LE FRONT DE VERDUN, canonnade intermittente. Journée calme partout ailleurs.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 7 Novembre (11 heures)

Durant la nuit, nous avons amélioré nos positions à l'est de la butte de WARLENGOURT.

Nous avons accompli avec succès plusieurs raids contre les tranchées ennemies entre GOMECOURT et SERRE, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi.

Une patrouille ennemie a été dispersée par notre feu au sud de MONCHY. Des pluies violentes ainsi que des vents du sud-ouest continuent.

Du 7 Novembre (20 heures 40)

La pluie a continué à tomber avec force toute la journée. A l'est de LANCRES, l'artillerie allemande a montré une grande activité dans le secteur de LESBŒUFS.

Nous avons bombardé les tranchées de soutien et le boyau de communication ennemis dans les régions d'ARMENTIERES et de WYTSCHAETE.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUES DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Paris, 7 Novembre.

Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front.

A l'est du lac PRESPA, nous avons repoussé une contre-attaque bulgare dans la région de GERMAN.

Nos avions ont bombardé plusieurs localités de la vallée du Vardar. Un avion ennemi a été abattu près de MONASTIR au cours d'un combat avec un de nos pilotes.

OFFICIEL SERBE Salonique, 7 Novembre

Le 6 novembre, combats d'artillerie et d'infanterie locaux, sans événements importants.

La Situation militaire

Du 29 Octobre au 5 Novembre (Officiel)

Au nord de la rivière, la lutte a été assez vive du 29 octobre au 5 novembre dans la région de SAILLY-SAILLISEL, où nous avons exécuté plusieurs opérations de détail qui nous ont valu des résultats appréciables.

Entre Lesbœufs et SAILLY-SAILLISEL, nous avons attaqué, le 30 octobre, le 2 et le 5 novembre, et chaque fois conquis du terrain.

Dans la direction du Transloy, à l'est de SAILLY-SAILLISEL, nous avons également élargi nos positions et conquis une partie du village de SAILLISEL.

Le 1^{er} novembre, une violente réaction allemande sur le village de SAILLY-SAILLISEL a été repoussée avec des pertes importantes pour l'ennemi.

Dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, les combats ont revêtu un caractère de violence acharnée. Le 1^{er} novembre, nous enlevons un système de tranchée à la lisière ouest et le repoussons, le 4, une contre-attaque ennemie déclanchée sur ce secteur. Le 5, une action vivement menée nous a donné la corne nord de ce bois puissamment organisé et les tranchées de la lisière sud-ouest.

Le chiffre des prisonniers faits par nous cette semaine au nord de la Somme est de 1.390, dont 35 officiers. Nous avons pris une vingtaine de mitrailleuses.

Au sud de la Somme, les Allemands ont dirigé leurs efforts sur la partie de notre front comprise entre Biache et la Maisonnette. Plusieurs attaques violentes déclanchées, le 29 octobre, ont échoué sous nos feux. Le 30, l'ennemi a renouvelé ses tentatives, au cours desquelles il a réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de la Maisonnette et à s'emparer des ruines de cette ferme sans parvenir à nous chasser de la croupe 97.

FRONT DE VERDUN

L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur les positions que nous avons con-

quises le 24 octobre et les jours suivants. Dans la nuit du 2 au 3 novembre, la violence grandissante de notre artillerie, qui bombardait le fort de Vaux, a demi encerclé par notre infanterie, a obligé les Allemands à évacuer cet ouvrage dont nous avons pris possession le 3.

Le même jour, nous avons poussé nos éléments avancés aux lisières du village de Vaux et sur la croupe qui le domine au nord.

Le 4, nous prenons la partie ouest de Vaux et nous portons nos lignes en avant du fort, sur les pentes nord-est et est.

Le 5, nous occupons le village de Vaux en entier et enlevons Damloup.

Le chiffre total des prisonniers faits sur le front de Verdun depuis le 24 octobre est dénombré et dépasse 6.050, dont 138 officiers.

Parmi le butin que nous avons fait dans la seule journée du 24 octobre, nous avons trouvé 15 canons, dont 5 de gros calibre; 51 canons de tranchée; 144 mitrailleuses et un important matériel de guerre comprenant fusils, munitions, outils et deux postes de T. S. F.

Mensonges boches à propos du Bombardement de Reims

Paris, 6 novembre. — Dans leurs dépêches du 5 novembre, les Allemands déclarent avoir tiré sur Reims en représailles d'un prétendu bombardement effectué par les Français sur les localités habitées en arrière du front ennemi.

Jamais, à aucun moment, des populations qui sont françaises n'ont été soumises aux effets d'un bombardement. Les aviateurs français exécutent strictement les consignes qu'ils ont reçues et jettent uniquement leurs bombes sur les établissements militaires, les bivouacs ou les voies ferrées de l'ennemi.

En réalité, les Allemands ont tiré sur Reims dès le 26 octobre, au lendemain de la défaite de Verdun, et par vengeance ils ont poursuivi leur bombardement les 27, 28, 29 octobre et le 4 novembre, au fur et à mesure que leur défaite s'aggravait.

UNE SÉRIEUSE MESURE

Tous les Magasins fermés à six heures du soir

Paris, 7 novembre. — Dans le but d'assurer aux usines qui travaillent pour la défense nationale l'énergie électrique et le gaz qui leur sont nécessaires, le gouvernement, dans le conseil des ministres tenu ce matin, a décidé dans toute la France la fermeture des magasins à six heures. Sont exceptés de cette mesure, les magasins et établissements d'alimentation et les pharmacies.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a invité les préfets à prendre des arrêtés dans ce sens.

La date d'application de cette mesure est fixée au 15 novembre.

Les établissements visés par cette mesure sont : les grands magasins de nouveauté, les magasins d'habillement, les magasins de chaussures, d'objets de luxe, les papeteries, salons de coiffure, etc.

Les maisons d'alimentation (boulangeries, pâtisseries, etc.), seront autorisées à rester ouvertes comme précédemment.

Les cafés, bars et restaurants resteront ouverts par l'ordonnance de police qui les laisse ouverts actuellement jusqu'à dix heures et demie.

Déjà, dans les grands magasins de la capitale, on fait remarquer que la mesure décidée, si elle comporte non seulement la fermeture des magasins, mais encore l'extinction de l'éclairage à partir de six heures, gênera quelque peu la clientèle qui ne peut venir qu'entre six heures et sept heures; surtout elle rendra impossible et le travail préparatoire du lendemain, ce que, en termes de métier, on appelle le « défilé », les vendeuses et vendeurs ne pouvant en même temps faire ce travail et servir les acheteurs.

Il y a donc, nécessairement plus nombreux avant six heures, et le service d'expédition en province et à l'étranger, pour lequel une partie du personnel faisait des heures supplémentaires.

La Détresse des Enfants belges

UN NOBLE APPEL DU LORD-MAIRE

Londres, 7 novembre. — Le lord-maire de Londres adresse de Mansion-House le message suivant de Noël relatif aux enfants en Belgique :

« Pendant mes fonctions d'une année à Mansion-House, rien ne m'a tant touché que la générosité soutenue avec laquelle mes concitoyens ont répondu à tous les appels en faveur de ceux qui souffrent de la guerre. Ce dernier appel que j'ai, comme lord-maire de Londres, le devoir de faire, est au profit des enfants qui se trouvent en Belgique.

Il y a plus de 2 millions 575.000 enfants belges retenus captifs par les Allemands en Belgique; plus de 1 million 250.000 ont moins de douze ans. Pendant plus de deux années, ils ont attendu avec constance leur délivrance; pendant plus de deux années, ils ont été alimentés grâce à l'intervention généreuse de la commission neutre instituée pour venir en aide à la Belgique, dont M. Herber Hoover est le président, et qui distribue un minimum de nourriture fourni par les gouvernements alliés et par la bienveillante contribution du monde.

Les conséquences de ces deux années de captivité intolérable commencent à se faire sentir cruellement; la tuberculose, selon le docteur Lucas, spécialiste américain bien connu, qui a visité naguère la Belgique, fait des progrès rapides, surtout parmi les enfants plus âgés des classes ouvrières.

Comme président du Comité national britannique de secours en Belgique, je vous demande instamment que sur toutes mes tables anglaises il y ait le jour de Noël prochain une enveloppe de miséricorde, et dans celle-ci je prie que, comme action de grâces pour la sécurité et le bien-être au sein desquels le repas de Noël aura été célébré, chacun veuille bien mettre ce qu'il a de reste pour sauver les enfants opprimés en Belgique; ces enveloppes de compassion peuvent être obtenues du Comité national (Trafalgar Buildings, Trafalgar Square), ou dans toutes les succursales dans l'empire britannique.

J'ai pleine confiance qu'à Noël il y aura une réponse digne de l'empire qui permettra d'envoyer à ces milliers d'enfants tyrannisés en Belgique le supplément de nourriture, grâce auquel seulement les ravages de la tuberculose pourront être enrayés; de cette manière, et de cette manière seulement, la génération qui s'élève en Belgique pourra être préservée des misères de l'expatriation d'un sacrifice national qui sera à jamais glorieux.

C. C. WALKERFIELD, lord-maire.

A ce Message du lord-maire est joint l'appel suivant :

« Quiconque a examiné de près ces faits, doit être convaincu de la misère extrême dans laquelle se trouve plongée à l'heure actuelle la Belgique et de la terrible nécessité d'y remédier, surtout par des envois de vivres pour les petits enfants; rien ne pourrait être plus approprié que de tels dons sous forme de contribution de Noël faits du sein de nos cercles de famille dans tout l'empire britannique. Nous souhaitons de tout cœur que Dieu favorise notre appel.

Signé : Archevêque de Canterbury, cardinal Bourne, John Brown, J. H. Shalkepeare.

Cheminots auxiliaires R. A. T. remis à la Disposition des Réseaux

Paris, 7 novembre. — En raison des besoins urgents de personnel pour les réseaux de chemin de fer, le ministre de la guerre vient de faire passer aux commandants de régions, d'accord avec le général commandant en chef, un ordre leur enjoignant de remettre à la disposition des réseaux une nouvelle catégorie d'agents comprenant : les agents auxiliaires employés à titre permanent qui n'étaient pas classés dans l'affectation spéciale et qui appartiennent à la R. A. T. ou à l'A. T.

Comme ces hommes ne peuvent être classés dans l'affectation spéciale à leur retour au réseau, leur situation militaire sera régularisée par la mise en sursis d'appel individuel. Ils seront réclassés nominativement et il leur sera attribué aux commandants de régions de faire procéder à leur mise en sursis dans les conditions prévues par les règlements jusqu'au 31 janvier 1917. Les sursis seront prolongés ultérieurement. Le ministre de la guerre fait connaître qu'il a également décidé de remettre à la disposition des réseaux les agents révoqués en 1910 pour faits de grève, autres que les mécontents et émeutiers, et qui appartiennent à la R. A. T. ou à l'A. T.

M. Poincaré

félicite les Vainqueurs de Vaux et de Douaumont

Il décore des Drapeaux et des Officiers

Paris, 7 novembre (officiel). — Le Président de la République a quitté Paris samedi soir pour aller porter ses félicitations et celles du gouvernement aux troupes qui ont repris les forts de Douaumont et de Vaux.

Il s'est d'abord rendu dans la matinée de dimanche au quartier du général Nivelle et, de là, au poste de commandement du général Mangin, auquel il a remis, avec le cérémonial d'usage, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

Puis, accompagné du général Nivelle, le Président a employé toute la journée de dimanche à visiter les divisions qui opèrent sur la rive droite de la Meuse.

Au cours de cette tournée, il s'est arrêté au poste de commandement des généraux Wevada, Arlabosse, Eon, Gardier, Andlauer, Duplessis, Bouysson. Il a retenu à déjeuner dans la ville de Verdun le général Nivelle, le général Mangin et plusieurs autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé ses compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances distribuer des médailles militaires à des soldats blessés.

Le lundi matin, accompagné du général de Castellau, du général Pétain et du général Nivelle, il a visité dans leurs caumonts les divisions des généraux Passaga, de Salins et de Lardemelle.

Il a remis la croix de la Légion d'honneur au drapeau du régiment colonial du Maroc, déjà décoré deux fois de la croix de guerre. On sait que le 24 octobre, ce régiment, renforcé du 42^e bataillon sénégalais et de deux compagnies somalis, a enlevé d'un admirable élan les premières tranchées allemandes. Depuis, il s'est emparé, dans un assaut irrésistible, du fort de Douaumont, qu'il a victorieusement défendu contre les contre-attaques répétées de l'ennemi.

Le Président a également remis la croix de guerre aux drapeaux des 29^e, 32^e, 40^e et 11^e régiments d'infanterie; du 8^e régiment de tirailleurs de marche; du 4^e régiment de zouaves de marche; du 4^e régiment mixte de zouaves, ainsi qu'aux familles des 32^e, 102^e, 107^e, 116^e bataillons de chasseurs et de la compagnie du génie 28/4.

La croix de commandeur a été conférée aux généraux Passaga et de Salins, ainsi qu'au colonel de Barescut et au lieutenant-colonel Hufin.

Le Président a remis la rosette d'officier et des croix de chevalier à un certain nombre d'officiers, et enfin il a décerné à des sous-officiers et à des hommes de troupes des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Le soldat Albert Béraud, du régiment d'infanterie coloniale du Maroc, a reçu la Légion d'honneur avec la citation suivante : « Soldat remarquable à tous les points de vue. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 (prise du fort de Douaumont) a fait preuve du plus beau courage en se précipitant, dès le début de l'assaut, sur une mitrailleuse allemande en action dont le feu était extrêmement meurtrier, a tué le servent et s'est emparé de la mitrailleuse. »

Le soldat Ulysse Lenain, du 401^e d'infanterie, a été fait chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation : « Soldat d'un courage et d'un dévouement sans égal. Se trouvant en Belgique au moment de la mobilisation, a été capturé par les Allemands cor prisonnier civil. A réussi à s'évader, est rentré en France en passant par un pays neutre pour prendre les armes. Au cours du combat du 24 octobre 1916, s'est rué à l'assaut avec un allant extraordinaire, entraînant ses camarades par son exemple, dispersant un groupe d'Allemands. Sa balafrure ayant été touchée par deux balles, a continué le combat à la grenade, et a fait seul de nombreux prisonniers. »

Le caporal Charles Colletot, du 102^e bataillon de chasseurs, a également reçu la croix de la Légion d'honneur avec cette mention : « Au cours de l'attaque du 24 octobre, le bataillon ayant été arrêté sur une position barde de mitrailleuses, a puissamment aidé les deux commandants des compagnies de tête à enlever leurs troupes à la baïonnette pour l'abordage en se portant lui-même en avant le premier, excitant l'ardeur et l'admiration de ses camarades qui partaient furieusement, a ainsi contribué pour une grosse part à l'enlèvement de la position dans des conditions brillantes. »

En donnant l'accolade à ces braves et à ceux des officiers et des hommes qui ont reçu des distinctions pour faits d'armes analogues, le Président les a chaudement félicités au nom du gouvernement de la République et de la nation tout entière.

Dans l'après-midi de lundi, il est allé visiter les troupes qui occupent les premières lignes dans la vallée de la Meuse, en face de Saint-Mihiel, et il est reparti dans la nuit pour Paris.

Dans les P. T. T.

Sont nommés inspecteurs : A Bourg (service postal), M. Bayeux, inspecteur à Perpignan. A Limoges (service mixte), M. Iches, en remplacement de M. Darnaud, nommé à Toulouse. A Tulle (service électrique), M. Serre, en remplacement de M. Vassal, nommé à Beauvais. A Auch (service postal), M. Mosser, en remplacement de M. Cureaut, nommé à Mâcon. A Pau (service mixte), M. Gougnac, en remplacement de M. Marchal, non accepté.

DEPÊCHES DE LA NUIT

SUR LES FRONTS D'ORIENT

Importants Succès des Alliés

LES ROUMAINS avancent dans la Dobroudja

Bucarest, 7 novembre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

Sur la frontière ouest de MOLDAVIE, la situation est sans changement.

Dans la vallée du BUZEU, nous avons attaqué et avancé un peu; nous avons fait 88 prisonniers et pris une mitrailleuse.

A TABLA-BUTZI, bombardement intense.

Dans la région de DRAGOSLAVLE, nous avons repoussé une attaque de nuit de l'ennemi.

Sur la rive gauche de l'OLT, un combat violent est en cours.

Dans la vallée du JIUL, petites actions avec succès pour nous.

A ORSOVA, la situation est sans changement.

Front Sud

L'ennemi a bombardé GIURGIU.

Front de la Dobroudja

Nous avons progressé au sud sur tout le front.

Des Automobiles blindées anglaises arrivent à Odessa

Odessa, 7 novembre. — Une section anglaise d'automobiles blindées est arrivée ici et a reçu un accueil chaleureux de la population.

Un banquet a été organisé à l'hôtel de ville en l'honneur des officiers. Les autorités civiles et militaires russes, ainsi que les alliés, y assistaient.

L'héroïsme des Roumains

Pétrograd, 7 novembre. — Ceux qui écrivent l'histoire de la Roumanie parleront de la défense de ses défilés pendant ces jours d'angoisses comme d'une épopée de ce petit pays, dont les paysans héroïques n'ont eu ni en rien ni aux Serbes ni aux Belges.

Il y a un mois, les Roumains se trouvaient sur un front avancé et étendu, et dans leur appréciation de la situation, ils ne se sont peut-être pas rendu compte que jusqu'à ce moment l'effort dirigé contre eux par l'ennemi n'était pas véritablement sérieux; et, subitement, ils se sont trouvés en butte à l'assaut sur tous ses fronts, en face d'une poussée préparée avec le même soin que celles qui ont été dirigées à différents reprises, pendant ces deux dernières années, contre les Français, les Russes, les Anglais.

Les canons roumains étant impuissants à atteindre les grosses pièces de l'ennemi, leurs lignes avancées exposées aux feux croisés, l'artillerie de nos alliés ayant été fréquemment détruite, leurs troupes durent commencer leur mouvement de retraite vers les Carpates. Pendant cette retraite sur leur frontière, les Roumains firent front fréquemment et attaquèrent l'ennemi à la baïonnette. Au cours de ces derniers jours, les soldats roumains ont tenu leurs positions héroïquement; leur courage n'a pas fléchi.

Communiqué italien

Vive Lutte d'Artillerie

Rome, 7 novembre.

Dans la vallée de l'ADIGE, dans la nuit du 6 novembre, des groupes ennemis ont attaqué par surprise notre position de SANO, au sud du sillon de LOP-PIC-MORI. Ils ont été contre-attaqués et repoussés.

Dans la vallée de TRAVIGNOLO, l'adversaire continue, contre la position de l'OSSEVATORIO, sur les pentes de la CIMA DI BOCCHE, ses bombardements intenses et ses assauts violents, qui se brisent chaque fois contre la solide résistance de nos braves défenseurs.

Sur le front de GIULIE, dans la journée d'hier, vives actions des artilleurs, malgré le mauvais temps.

Notre artillerie a dispersé des colonnes de troupes et des chariots en marche à l'arrière des lignes ennemies.

Nous avons poursuivi avec activité les travaux de renforcement et d'assainissement du champ de bataille.

Une Rencontre historique à Saint-Michel-de-Maurienne

DEUX GRANDS CHEFS EN PRÉSENCE

Paris, 7 novembre. — Le général commandant en chef des armées françaises et le chef d'état-major de l'armée italienne se sont rencontrés ce matin 7 novembre.

La Mission musulmane retour de La Mecque

Marseille, 7 novembre. — A bord du « Porthos », arrivé ce soir, se trouvait la mission musulmane qui avait été envoyée à La Mecque.

Cette mission diplomatique, qui partira demain pour Paris, a été reçue à son arrivée par un représentant du préfet et diverses personnalités.

LA GUERRE DE PIRATES

Le Capitaine de l'U-53 raconte ses crimes

Il essaie même de les justifier

Le correspondant de l'Associated Press, en Allemagne, envoie par sans-fil le récit que lui a fait le capitaine Rose, commandant du sous-marin « U-53 », de son voyage en Amérique :

« Le temps a été atroce, dit-il, la traversée s'est effectuée sur une mer houleuse, au milieu des difficultés de toutes sortes. »

« Cependant le sous-marin les a surmontés avec tant de succès que l'on peut considérer comme démontrée la possibilité de faire cette traversée non pas une fois, mais par ainsi dire par n'importe quel temps. »

« Nous sommes venus à bout de ces difficultés qui auraient été une rude épreuve même pour des navires de dimensions plus grandes que celles de l'« U-53 ». Le courant formidable du Gulf-Stream nous a été en général d'une grande utilité. »

« Les autorités navales américaines recurent l'« U-53 » avec la plus grande cordialité. Cependant le commandant de la station de Newport éprouva visiblement un grand soulagement quand il apprit que le capitaine Rose n'avait pas l'intention de se réapprovisionner en combustible. Aussi Rose eut-il l'impression qu'il avait éprouvé quelques difficultés s'il avait exprimé ce désir. »

« Un grand nombre d'officiers américains, et particulièrement leurs femmes et leurs filles, visitèrent le sous-marin avec le plus vif intérêt. »

« C'est en quittant Newport que le sous-marin commença à faire la chasse aux navires de commerce. Il se trouva que le premier navire rencontré, le « Pastor-Kennan », était parfaitement en règle. Cependant, dans la matinée du 27 septembre 1915, le capitaine Rose décida de détacher vers le sous-marin un canot avec un officier porteur des papiers du bord. Aussitôt qu'il eut été déclaré libre de continuer sa route, le vapeur se mit à lancer un long radiotélégramme racontant son aventure, mais le sous-marin put le brouiller immédiatement avec son propre appareil. »

« Le « Christian-Knudsen » fut coulé parce qu'il transportait de l'huile à destination de Londres. On dit que le sous-marin avait profité de « cette rencontre » pour se réapprovisionner. C'est faux. »

« Tandis que le sous-marin était occupé avec le « Bloomsdijk », le « Stefan » arriva et fit preuve d'un zèle extraordinaire, n'attendant même pas les ordres du sous-marin, et détachant dès le premier signal un canot pour envoyer ses papiers. Le sous-marin trouva ce navire vide. »

« Finalement, seize destroyers américains se postèrent dans le voisinage; mais, selon les déclarations de Rose, ils ne gênèrent en aucune façon les opérations militaires du sous-marin. »

Le « Doukkala »

échappe à un Sous-Marin

Paris, 7 novembre. — Le vapeur « Doukkala » aurait été attaqué par un sous-marin ennemi; il aurait accepté le combat et se serait échappé.

Arrivée de Paquebots

Marseille, 7 novembre. — Le vapeur « Ville-de-Madrid » est arrivé cette après-midi, venant directement d'Alger, ayant à bord 481 passagers, dont 4 marins du vapeur norvégien « Rawn », récemment torpillé en Méditerranée.

Ces rescapés seront rapatriés par les soins du consulat de Norvège.

Le paquebot « Porthos » est arrivé ce soir, venant de l'Extrême-Orient, avec 2,500 passagers.

Une Fausse Accusation de l'Amirauté allemande

Londres, 6 novembre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« La presse allemande mène grand bruit à propos de ce qu'elle décrit comme une seconde affaire du « Batalong ». »

« Dans la matinée du 27 septembre 1915, dans la partie ouest de la Manche, le « U-41 » était en train de couler un navire marchand anglais quand il fut attaqué par un navire auxiliaire qui, arrivé à portée, arbora le pavillon blanc comme tous les navires anglais sont requis de le faire, puis tira sur le sous-marin et le coula. La préoccupation immédiate du commandant du navire auxiliaire fut naturellement de secourir l'équipage du navire anglais coulé par le sous-marin, lequel avait été obligé de se réfugier dans ses canots à 50 milles du port le plus proche. Cela fait, le navire auxiliaire se dirigea vers une des embarcations du vapeur coulé par la dérive et dans laquelle s'étaient hissés deux survivants de l'équipage du sous-marin. Ces hommes furent sauvés de la même manière que leurs victimes, mais après. »

« Il est difficile de croire que personne, sans un Allemand puisse baser sur ces faits une accusation de brutalité, sous prétexte que les Anglais et non les Allemands furent sauvés les premiers de quelques minutes. Les Allemands disent que l'Amirauté britannique a donné des ordres aux termes desquels il est inutile de sauver les survivants des sous-marins allemands. C'est un mensonge absolu qui a été expressément démenti dans la note du gouvernement britannique relative à l'affaire du « Batalong », note en date du 25 février 1915. »

Un Ancien Président du Brésil dit sa Foi en notre Victoire

Paris, 7 novembre. — Après avoir passé deux jours sur le front anglais, le maréchal Hermès da Fonseca, ancien président de la République du Brésil, chargé d'une mission technique par son gouvernement, a quitté Paris hier retournant à Lausanne pour rejoindre sa famille.

Le maréchal, avant son départ, a bien voulu communiquer ses impressions à un de nos confrères :

« J'ai rapporté du front anglais, a-t-il dit, des impressions aussi favorables que celles que m'avait données le front français. Autant, lors de ma visite à ce dernier, j'avais trouvé chez tous, depuis le général Gouraud, ce magnifique et admirable soldat, jusqu'au plus humble poilu, la confiance tranquille, la certitude indiscutée de vaincre, l'ardeur combattive, autant j'ai été frappé sur le front anglais de la résolution froide, de l'effort déterminé, méthodique, pratique, avec lequel la nation et l'armée britanniques coopèrent avec le superbe élan français à la lente mais sûre réalisation du plan de victoire. »

« Cette confiance générale a porté en moi la conviction que vous devez vaincre, parce que vous le voulez et le méritez. »

« Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est le vœu de presque tout le peuple brésilien, dont les sympathies sont pour les alliés. »

La Réponse de la Norvège à l'Allemagne

Christiania, 7 novembre. — M. Yhlen, ministre des affaires étrangères de Norvège, a dit qu'il n'est pas exact que le ministre de Norvège à Berlin en rejoignant son poste ait apporté la réponse norvégienne au gouvernement allemand. La réponse de la Norvège aurait été remise directement.

CHEZ NOS ENNEMIS

Pour augmenter les Effectifs

Recensement sévère en Allemagne

Genève, 7 novembre. — L'avis officiel pour le recensement de la population allemande qui doit avoir lieu le 1er décembre prochain porte que ce recensement est utile non seulement pour une meilleure répartition des vivres, mais aussi pour les buts de l'administration militaire.

« Aussi le prochain recensement exige-t-il la déclaration de la situation militaire de tous les hommes de l'empire nés avant le 1er décembre 1899, c'est-à-dire qui auront plus de dix-sept ans au jour du recensement. »

Les Plaintes du Roi de Bavière au Kaiser

Londres, 7 novembre. — A Bruxelles, l'empereur Guillaume aurait reçu la visite du roi de Bavière. Celui-ci serait venu notamment se plaindre des pertes éprouvées par les troupes bavaroises que l'état-major envoie trop souvent dans les secteurs les plus exposés.

Le Traitement inhumain des prisonniers

La Famine règne chez les Boches

Paris, 7 novembre. — Un Français, M. L..., interné en Suisse, après avoir été prisonnier en Allemagne, écrit à un de ses amis, M. J. B..., à Bordeaux :

« J'ai été interné pour une gastrite chronique occasionnée par l'absorption de toutes les saletés que nous avons été obligés de manger en Allemagne, depuis le pain KK, fait de sang, de sciure de bois, de paille et de paille d'avoine jusqu'aux os broyés et à la viande de chien. Comme légumes, de vieux choux-raves et de la farine de marrons d'Inde. Comme thé, de la tisane, soit de feuilles de frêne, de chêne noir ou de trefle incarnat, que nous appelons ici « farouche ». »

« Le déjeuner du dimanche était plus riche : c'était marqué chocolat sur le menu, mais les uns prétendaient que c'était de l'écorce de sapein, les autres de la brique pilée. A cela, ajoutez un peu de paille mise au mois d'aout sur le sol en ciment des écuries vidées à la mobilisation, et vous serez fixés sur le sort des malheureux qui n'étaient pas assez grièvement blessés pour être admis dans les hôpitaux. »

« Vous pouvez voir d'ici le tableau d'un hiver passé avec une température qui variait entre 18 et 24 degrés. »

« Presque toute la population crève de faim. Il faut voir aux portes des camps de prisonniers les gosses se presser porteurs de leurs seaux à confiture pour s'arracher le rabiot que ne mangent que ceux qui n'ont absolument rien. Quand les prisonniers traversent les villages, des bébés, marchant à peine seuls, vous accompagnent vous prenant la main et vous demandant du chocolat, des biscuits, du pain blanc « qu'ils aiment bien », et les autres des pennings. Remué alors par une telle misère, le Français a le plaisir de voir les jeunes casques à pique se battre pour se disputer le biscuit qui, pour eux, semble tomber du ciel. »

« Les femmes elles-mêmes, si elles ne craignaient pas la prison, ne se gêneraient pas; mais au moindre geste, on leur supprime l'allocation ou le bon indispensable à qui veut manger. Il faut voir les étalages des commerçants : à part les poupées, les journaux et le tabac, la plupart des vitrines sont vides. A Wurtzbourg, ville de 80,000 habitants, toutes les boucheries sont fermées, à part trois, à qui il est permis de tuer trois porcs par semaine et un veau tous les quinze jours. La viande de bœuf est encore plus rare. Les boulangeries sont nettes de toutes marchandises. Les cultivateurs eux-mêmes ne peuvent régulièrement tuer une volaille sans l'autorisation du bourgmestre. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

« Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines. »

Recrutement forcé en Pologne

Il est intéressant de rapprocher la proclamation des deux empereurs à la Pologne de ce décret rendu le 11 octobre dernier par le général von Bessler, gouverneur de Varsovie, qui avait produit dans tout le pays une profonde impression :

« En Pologne, tout homme ou toute femme sont tenus de travailler. S'ils n'ont pas de travail par les particuliers, l'administration militaire se chargera de leur en fournir. Celui qui refusera le travail offert par l'administration, sera puni de prison, interdiction à quiconque de fournir des secours aux chômeurs, et cela sous peine de deux à huit mois de prison. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

« Ce règlement donne une idée avantageuse des libertés dont jouira la Pologne sous le gouvernement d'un prince allemand. Il a pour but de remplacer la main-d'œuvre militaire de l'arrière par le travail imposé à la population civile. C'est, sous une forme détournée, un recrutement militaire forcé. La proclamation de l'autonomie est un autre moyen pour le même objet. »

BORDEAUX

Il y a un an

8 NOVEMBRE 1915

La Grèce et la Roumanie font une nouvelle déclaration de neutralité.

Les troupes italiennes se sont emparées du mont Cordevole et se sont installées sur son sommet après en avoir chassé les Autrichiens auxquels ils ont fait de nombreux prisonniers.

A l'Hôtel de Ville

Le Budget de 1917

Les commissions réunies du Conseil municipal ont commencé mardi soir l'étude du projet de budget de la Ville de Bordeaux pour 1917. Cette question sera prochainement discutée en séance publique par le Conseil.

Dans l'Armée

Sont promus dans la cavalerie: Au grade de sous-lieutenant à titre définitif les lieutenants ou sous-lieutenants à titre temporaire et les sous-officiers dont les noms suivent.

Merzereau sous-lieutenant à titre temporaire au 15e dragons; Tardieu, maréchal des logis au 10e régiment de hussards; de Serre de Saint-Roman, lieutenant à titre temporaire au 10e régiment de hussards, détaché dans l'infanterie.

Infanterie coloniale

Les promotions et nominations à titre temporaire ci-après ont été ratifiées:

Au grade de capitaine, Rival, lieutenant au 33e régiment colonial, maintenu; Porcheron, lieutenant à titre temporaire au 33e régiment colonial, maintenu.

Au grade de lieutenant, Genu, sous-lieutenant au 33e régiment colonial, maintenu; Dassein, sous-lieutenant affecté temporairement au 33e régiment colonial, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant, Jannot, sergent au 35e régiment colonial, maintenu; Pougnand, adjudant au 33e régiment colonial, maintenu.

Artillerie coloniale

La promotion à titre temporaire ci-après est ratifiée:

Au grade de chef d'escadron, Guillevic, capitaine au 1er régiment, maintenu.

Intendance coloniale

Sont nommés officier d'administration de 1re classe les officiers de 2e classe Boulart, à la sous-intendance coloniale de Rochefort, maintenu; Bernard, à la sous-intendance de Bordeaux, maintenu.

Corps de santé des troupes coloniales

Est promu au grade de médecin major de 2e classe le médecin aide-major de 1re classe Bauvauet, au dépôt du 3e régiment d'infanterie coloniale, à Rochefort, maintenu.

Engagements dans le Service de Santé (18e Région)

Le Service de santé fait connaître qu'il est susceptible d'engager des jeunes gens de quatorze à dix-sept ans pour emplois suivants: plantons, copistes, commis aux écritures, etc.

S'adresser aux médecins chefs des hôpitaux militaires et complémentaires de la 18e région. Rémunérations suivant capacités.

Examens d'Interprètes pour la Langue anglaise

Nous recevons du commandement de la 18e région la note suivante:

En vue d'assurer le recrutement du personnel interprète nécessaire à l'armée britannique, des examens auront lieu, le 10 novembre prochain, au chef-lieu de chaque subdivision (Bordeaux, Rochefort, Mont-de-Marsan et Pau).

Les épreuves consisteront en un examen écrit éliminatoire comprenant thème et version, puis, pour les admissibles seulement, un examen oral, qui sera passé à Bordeaux, à une date ultérieurement fixée.

Seront admis à concourir à cet examen: 1. Les militaires de la réserve de l'armée territoriale; 2. Les militaires blessés ou évacués pour maladie après avoir subi l'épreuve du feu, quelle que soit leur classe, et incapables de faire campagne dans leur arme;

3. Les militaires du service auxiliaire ayant passé les deux visites prescrites par la loi du 17 août 1913; 4. Les hommes dégagés de toute obligation militaire.

Tous renseignements complémentaires seront fournis par les commandants de subdivisions.

Contrôle des Œuvres de Guerre

Conformément aux dispositions de l'article 3 de la loi du 30 mai 1916 et du décret du 18 septembre 1916, M. le Préfet de la Gironde a, par arrêté du 11 octobre suivant, constitué la commission de contrôle des œuvres de guerre faisant appel à la générosité publique.

Cette commission est composée de MM. Valler, ancien président de chambre à la cour d'appel, délégué du ministre de l'Intérieur, président; Dubois de Lhermont, président de chambre à la cour d'appel, représentant de l'Administration de la Justice; Petit, inspecteur de l'enregistrement, représentant de l'Administration des Finances; Viret, inspecteur départemental de l'assistance publique; Rodet, conseiller à la cour d'appel; M. Durat, président du tribunal de commerce; ces deux derniers représentants des œuvres charitables du département.

Les principales attributions de la dite commission sont les suivantes: La commission: examine les dossiers qui lui sont remis par l'Administration; peut procéder à une enquête complémentaire par un de ses membres ou par un des agents de contrôle énumérés à l'article 3 du décret du 18 septembre 1916; formule son avis sur la concession ou le refus de l'autorisation; examine tous les six mois les résultats des opérations de comptabilité; peut demander dans l'intervalle la production des états récapitulatifs des opérations à effectuer; peut procéder à une inspection sur place, soit par un de ses membres, soit en demandant le concours de l'un des agents de contrôle prévus par le décret précité; formule, les représentants des œuvres en-

tendus, son avis sur les retraités d'autorisation.

Faculté de Droit

Ont été reçus: Premier examen de baccalauréat en droit: MM Lurguie, Pinto, de Carbonnières, Faber, Mlle Guillemot, MM. Pagnon, Zambaux.

Bacheliers en droit: MM. Costedoat-Lamarque, de Nohlet d'Anglure, Rambourg, Fabre, Peyré.

Premier examen de capacité en droit: MM. Julien-Albert, Larrieu.

Aux Abonnés au Téléphone

L'annuaire «Le Téléphone du Sud-Ouest» (44e année) étant en préparation, la direction prie MM. les Abonnés au téléphone de vouloir bien faire parvenir au plus tôt leurs rectifications à MM. Phéné et Comte, place des Quinconces, 5.

PETITE CHRONIQUE

Les vols quotidiens. — Malgré les rafles fréquentes et dont les résultats sont généralement fructueux, en dépit d'une surveillance très active de la part de notre police locale, il nous faut enregistrer encore aujourd'hui une certaine quantité de vols plus ou moins importants dont les auteurs sont et restent pour la plupart, inconnus.

On ne saurait en faire grief aux divers services de police qui se prodiguent, il faut le reconnaître, sans compter, mais dont le personnel est vraiment par trop restreint.

C'est d'abord un vol commis avec violence par quatre individus dont on ignore les noms, qui ont assailli, qual de Bacalan, un manoeuvre, M. Célestin Leboeur, âgé de 52 ans, et qui ont pris la fuite après lui avoir enlevé sa montre en or.

Une ouvrière d'usine, Mme M. Marguerite, demeurant 10, rue Jordel, qui consommait lundi soir dans un bar, cours d'Espagne, a constaté la disparition de son portefeuille contenant une quinzaine de francs.

Une caisse de bouteilles de cognac a été dérobée dans un wagon en station, qual de Bacalan, au préjudice de la Compagnie des chemins de fer du Midi.

La chambre de Mme Elia Delage, ouvrière d'usine, demeurant 103, rue Paul-Camille, a été visitée par des cambrioleurs. Ces derniers ont ouvert une armoire à l'aide de fausses clés et ont soustrait la somme de 300 fr. en billets de banque.

Enfin, le service de la Sûreté a pu mettre la main sur le nommé Aran Tokalion. On se rappelle que ce dernier, qui partageait une chambre avec M. Haik Shabbachian, ouvrier chez Dyle et Bacalan, était accusé d'avoir pris à son camarade une somme de 350 fr.

Accident. — Mme veuve Bourdessoles, âgée de 92 ans, qui s'est égarée la jambe gauche, à son domicile, 2, rue Audubert, a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

Accident du travail. — Un employé de la Compagnie du Midi, qui travaillait à la gare Saint-Jean, a fait une chute d'une hauteur de 2 m. 50, mardi après-midi, et s'est fracturé le crâne.

Le blessé se nomme Jean Grégoire, il est âgé de cinquante-sept ans et demeure 24, rue de Gérons. Il a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

Courte audience de flagrants délits correctionnels mardi. Le tribunal n'a eu à juger que deux détenus qui ont été condamnés: le premier, José Benito, manoeuvre espagnol, 27 ans (inculpé de port d'arme prohibée), à deux mois de prison; le second, Jean Dupouy, journalier, 53 ans (inculpé de vols de fait et d'outrages à agent), à huit jours d'emprisonnement.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

«Manon», avec E. Brunet, René Lapellètrie, Vieulle, Gerbert. — Vendredi 10, soirée de gala, avec le concours de Mlle Eugénie Brunet, une de nos meilleures cantatrices de l'Opéra-Comique; M. René Lapellètrie, de l'Opéra-Comique; R. Gerbert, de la Gaîté-Lyrique, et Vieulle, première (reprise) de «Manon», l'ouvrage préféré de Massenet, qui aura une distribution remarquable. Au troisième acte, «Ballet du Roi», réglé par M. Belloni, dansé par Mlles Yvonne Vallée, Rose Fournier, les coryphées et toutes les dames du corps du ballet. Chœurs et orchestre complet, sous la direction de M. Bastide.

Dimanche 12, en matinée, même spectacle.

«Hamlet», avec Mme Lise Charny et Vittore. — Dimanche en soirée, ce grand opéra. Location ouverte pour ces trois galas, de dix heures à sept heures. Plus de mille personnes n'ayant pu trouver de places à la matinée et à la soirée de dimanche, il sera prudent de louer de suite, afin d'éviter les déceptions de la dernière heure.

Apollo-Théâtre

Cassive dans «La Dame de chez Maxim's». — Jeudi 9, soirée de gala, avec le vaudeville de M. Georges Feydeau. Plus de 3,000 représentations à Paris, plus de 30,000 dans le monde entier. «La Dame de chez Maxim's» est un de ces ouvrages où la verve connue de G. Feydeau s'est prodiguée avec une intensité fabuleuse, et est extraordinaire vaudiville, célèbre dans les annales du succès, fait corps et âme avec son inoubliable créatrice, Armande Cassive. Une troupe de tout premier ordre entonnera la célèbre comédienne Prix des places: 1 fr. 50, 2 fr. 50, 2 fr. 50, 2 fr., paradis, 1 fr. 25. Il sera prudent de louer au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

«Le Coq en Pâte». — Bienôt, la dernière nouveauté parisiennne.

«Madame et son Fillet», et la Revue de Mme Rasini, aux premiers jours.

Alhambra-Théâtre

«Les Femmes savantes». — Jeudi 9 novembre, à deux heures trente précises, seconde matinée classique de la saison. Une troupe extraordinaire, comprenant MM. Vaché, Vermeil, Willy Garrigue, Francet, Simonnet; Mmes Andrée Martin, M. Jeanneau, Louise Dufau, Jane Gony, L. Dormeuil, etc. Places, de 1 fr. 50 à 1 fr. 50, 2 fr. 50, 2 fr., paradis, 1 fr. 25. Il sera prudent de louer au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

«Le Coq en Pâte». — Bienôt, la dernière nouveauté parisiennne.

«Madame et son Fillet», et la Revue de Mme Rasini, aux premiers jours.

Alhambra-Théâtre

«Les Femmes savantes». — Jeudi 9 novembre, à deux heures trente précises, seconde matinée classique de la saison. Une troupe extraordinaire, comprenant MM. Vaché, Vermeil, Willy Garrigue, Francet, Simonnet; Mmes Andrée Martin, M. Jeanneau, Louise Dufau, Jane Gony, L. Dormeuil, etc. Places, de 1 fr. 50 à 1 fr. 50, 2 fr. 50, 2 fr., paradis, 1 fr. 25. Il sera prudent de louer au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

«Le Coq en Pâte». — Bienôt, la dernière nouveauté parisiennne.

«Madame et son Fillet», et la Revue de Mme Rasini, aux premiers jours.

Alhambra-Théâtre

«Les Femmes savantes». — Jeudi 9 novembre, à deux heures trente précises, seconde matinée classique de la saison. Une troupe extraordinaire, comprenant MM. Vaché, Vermeil, Willy Garrigue, Francet, Simonnet; Mmes Andrée Martin, M. Jeanneau, Louise Dufau, Jane Gony, L. Dormeuil, etc. Places, de 1 fr. 50 à 1 fr. 50, 2 fr. 50, 2 fr., paradis, 1 fr. 25. Il sera prudent de louer au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

«Le Courier de Lyon». — La troisième série dramatique de l'Alhambra, comprenant «Le Courier de Lyon», le légendaire succès. Cette pièce célèbre sera jouée par Pierre Laurel et Mme Sablot-Clerence, vraiment remarquables dans les deux rôles les plus étonnants du répertoire. Vu le succès considérable remporté par «Les Deux Orphelines», on donnera désormais deux représentations par semaine.

«Le Courier de Lyon» sera donc joué samedi 11 novembre en soirée, et dimanche 12, en matinée et soirée. Location sans frais rue d'Alzon.

Théâtre des Bouffes

Inauguration des matinées de famille à prix réduits, à deux heures et demie, inauguration des matinées de famille à prix réduits: 3 fr., 2 fr., 1 fr., 25 c., 0 fr. 75, 0 fr. 50, promenoirs, fr. 25, avec «Les Cloches de Corneville», la jolie opérette française de Robert Planqué. Distribution remarquable: E. Casuso, A. Chambon, A. Kervan, Lya Cédès, René Gamy, Paul Darnois, etc. Ballet Belloni, avec ses trois étoiles. Il sera prudent de louer ses places à l'avance au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

«Miss Helyett». — Samedi 11, première (reprise) de «Miss Helyett», pour les débuts de Mme Zélie Weill, de la Gaîté-Lyrique, et avec le concours de F. Casuso, A. Chambon, A. Kervan, Lya Cédès, René Gamy, Paul Darnois, D. Bédit. Location ouverte pour ces trois représentations (matinée dimanche).

Trianon-Théâtre

«Le Cour... et le reste». — Cette comédie, qui quittera l'affiche jeudi 9, passa tous les soirs à huit heures et demie, avec Tizhou, Paul Hubert, Ragoneau, Gory; Mmes Irène Delcy, Marcela, Dormeuil, etc.

«Le Ruisseau». — Vendredi 10, première de la comédie de P. Wolff. Au deuxième acte: le Cabaret montmartrois, avec M. Thizou et Mlle Dormeuil, dans leurs chansons théâtrales.

Scala-Théâtre

«Les Surprises du Divorce». — Jusqu'à vendredi, la comédie célèbre de Bisson et Actus.

«La Goulette». — Samedi 11 et dimanche 12 (matinée et soirée), ce grand drame populaire à succès. Location sans frais.

Skating-Palace

Les deux professeurs suffisent à peine à toutes les leçons qui leur sont demandées. La bonne tenue de l'établissement est la raison de son succès, et les nombreux élèves nouveaux sont une preuve que le goût du patinage est plus en vogue que jamais. Jeudi, matinée de famille et soirée.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

«Documents secrets». — Mercredi, matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie; jeudi, en matinée seulement, trois dernières du joli programme, 3,000 mètres de films instructifs inédits, intéressants et variés avec le film sensationnel: «Documents secrets», d'une brillante actualité. Prix défiant toute concurrence, de 0 fr. 25 à 1 fr. Carnets d'abonnement reçus. Samedi, changement de programme.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

DEMANDES DE MATCHES. — A. S. Midi (1), 12 novembre, environs de Bordeaux: 141, rue de la Gare, Bordeaux.

L'Aliglon (1), 12 novembre, tous terrains Bordeaux et Gironde: Mercier, 7, cours Portal, Bordeaux.

Croix de Lorraine (1), toute la saison, terrain adverse: Guillemot, 53, chemin de Taurin, Bordeaux.

Stade bordelais (4e), 12 novembre: Darbino, 14, cours d'Aquitaine, Bordeaux.

HOCKEY

V. G. A. Médoc (dames). — Par un temps défavorable s'est déroulé, au Jard-Mérignac, le premier match de la saison (section des dames); l'équipe bleue a battu l'équipe verte par 7 buts à 5.

PREPARATION MILITAIRE

STADE BORDELAIS. — Ce club reprend ses cours de P. M. en vue de la prochaine mise en vigueur de la loi militaire et les candidats à la préparation au service militaire à tous les jeunes gens de l'âge de seize ans. Les cours auront lieu pour toutes les armes, inscriptions et renseignements au secrétariat, 140, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.

Aujourd'hui paraît en librairie le 1er fascicule d'un ouvrage illustré consacré à l'Alsace et Lorraine. Pittoresque et descriptif, il est écrit et illustré par les écrivains et les artistes alsaciens-lorrains les plus éminents et présenté au public, dans une étonnante préface, par Maurice Barrès, de l'Académie française. Grâce à sa magnifique typographie, à ses 450 illustrations et à ses superbes planches en couleurs, cette belle publication est un incomparable monument de l'art français du livre. On peut souscrire à l'ouvrage complet, relié, fascicule: 2 fr. (B. Sirven, éditeur, Toulouse).

ÉTAT CIVIL

DECES du 7 novembre

Louis Rousselot, 62 ans, rue Lecocq, 149.

Joseph Lafabrie, 66 ans, rue de Candale, 11.

Maurice Chevalier, 68 ans, r. des Boucheries, 9.

Anne Bordenave, 77 ans, rue Achard, 37.

CONVOIS FUNEBRES du 8 novembre

Dans les paroisses: St-Seurin: 8 h. 45, M. P. Duvergé, rue Jean-Soula, 23.

St-Vincent: 9 h., M. L. Rousselot, 149, rue Lecocq.

St-Marie: 9 h. 45, Mme J. Hargous, place du Pont, 30. — 2 h. 30, M. Y. Vaugelade, avenue Thiers, 185.

St-Bruno: 10 h., M. M. L. Chevallier, salle d'attente. — 1 h. 30, M. E. L. Jamet, salle d'attente.

St-Rém: 1 h. 15, Mlle A. Bordenave, 37, rue Achard.

Sacré-Coeur: 1 h. 45, Mlle M. F. Volpilhère, rue de Cadusac, 24.

St-Genève: 1 h. 45, Mme veuve Parau, boulevard de Talence, 188.

Convois militaires: 7 h. 30: M. Erik von Tabar, rue de Nuits, 31.

8 heures: M. B. S. Ségut, hôpital militaire.

8 heures: M. J. A.-M. Bénet, hôpital militaire.

Autre convoi: 7 h. 30: Mme M. Ligara, hôpital St-André.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Ferdinande Beau et ses filles, Mme veuve Paul Bonnard, M. et Mme E. Audau et leurs enfants, MM. Viret, M. l'abbé Bouhier prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Ferdinand-Pierre BEAU, leur époux, père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le jeudi 9 courant, en l'église Sainte-Genève.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Aimé Vaugelade, M. et Mme Eugène Vaugelade, la famille Degude, Mme veuve Marcheguet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Yves VAUGELADE, âgé de 5 ans, leur fils, frère, petit-fils et cousin, qui auront lieu le mercredi 8 courant, en l'église Sainte-Marie, à deux heures et demie.

On se réunira avenue Thiers, 135, à 2 heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Saint-Aubin et leurs enfants, M. et Mme Louis Saint-Aubin et leurs enfants, M. et Mme Dominique Saint-Aubin et leur fils, Mme veuve Saint-Aubin et ses enfants, M. P. Duhalde, sous-lieutenant, et Mme Duhalde et leur fille, Mme veuve Dumas, les familles Saint-Aubin, Laborde, Lauga, Bédère, Saint-Cricq prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Baptiste SAINT-AUBIN, leur époux, père, beau-père, frère, beau-frère, oncle, cousin, qui auront lieu le 9 novembre en l'église de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, place de la Concorde, Plume-la-Poule, à neuf heures un quart, de la maison mortuaire, 121, rue de Fontaines, à neuf heures du matin, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures et demie précises.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de tenir compte du présent avis.

J. Lafon, pomp. funèr. de la ville de Libourne.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Henri Bernard, née Chemnade; M. et Mme Eugène Guillard et leur famille, M. et Mme Pierre Guenon et leur famille, M. et Mme Paret et leur famille, Mme veuve Prud'homme et ses fils, les familles Bernard, Biays, Mussat, Lalande, Guenon, Arnould, Vigier, Rousselot, ses parents et amis, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Henri-Bernard BERNARD, conseiller municipal de Libourne, chevalier du Mérite agricole, leur époux, père, grand-père, oncle, cousin, grand-cousin et ami, décédé ses jours, dans sa 65e année, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le mercredi 8 courant, en l'église Saint-Ferdinand de Libourne.

On se réunira à la maison mortuaire, 121, rue de Fontaines, à neuf heures du matin, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures et demie précises.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de tenir compte du présent avis.

J. Lafon, pomp. funèr. de la ville de Libourne.

CONVOI FUNEBRE Mme Charles Larnaud, MM. Maurice et Michel Larnaud, Mlles Colette, Anne-Marie, Françoise et Germaine Larnaud, Mme Alfred Chauveau, M. et Mme Louis Larnaud et leurs enfants, M. et Mme André Larnaud et leurs enfants, M. et Mme Maurice Chauveau, M. et Mme Robert Chauveau et leurs enfants, M. et Mme Francis Chauveau et leurs enfants, Mme René Nouel et ses enfants, M. G. Chauveau et ses enfants, M. et Mme Murgaud-Larion, M. Ferdinand Larnaud, doyen de la Faculté de droit de Paris, et Mme Ferdinand Larnaud; Mlle de Saint-Christophe, les familles Ducassé, Girard, Bay, Flon, Lésperat, Davoust, Chevallier, Alamignou, Durandeau, Després et Rousseau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alfred-Charles LARNAUDE, Notaire à Bordeaux, leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin, qui auront lieu le jeudi 9 courant, en l'église Notre-Dame-des-anges.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Pessac, 170, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Léon-Maurice Chevallier, M. et Mme Ed. Chevallier, Mlle Odette Chevallier, M. et Mme Maurice Devigne, M. André Devigne (au front), les familles veuve Devigne (de Barbezieux), Hertel (de Libourne), P. Clermont, Saunier et Beau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon-Maurice CHEVALLIER, leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le mercredi 8 novembre en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Parau et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis du décès de

Mme veuve PARAU, leur mère et parente, obsèques en l'église Sainte-Genève, le 8 novembre, à une heure trois quarts.

Réunion: 168, boulevard de Talence, à une heure un quart. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Duvergé et ses enfants, les familles Lafitte, Dieuzabeau et Dolet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre DUVERGÉ, leur époux, père, grand-père et beau-frère, qui auront lieu le mercredi 8 courant, en l'église Saint-Seurin.

On se réunira à huit heures un quart, à la maison mortuaire, 23, rue Jean-Soula (aux bains Saint-Seurin), d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts. P. F.

AVIS DE DECÈS Les familles Daguet et faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Raoul DAGUET, soldat au 42e colonial, mort au champ d'honneur le 7 octobre 1916, à l'âge de 23 ans, leur fils, frère, petit-fils et neveu.

Un service funéraire sera dit le 10 novembre, à neuf heures, en l'église de Camblandes.

AVIS DE DECÈS ET REMERCIEMENTS

M. et Mme Th. Dourdin, M. et Mme Léopold Fabre, née Dourdin; Mme Ernest Rouy et sa famille, Mme Jules Mongie et sa famille, M. et Mme Joseph Sérager et leur famille, M. et Mme Louis Bonneval et leur famille, M. François Bonneval, M. Jean-Baptiste Bonneval, M. et Mme Marcel Dourdin et leurs enfants, Mme Fernand de faire ont l'immense douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Roger DOURDIN, sergent au 208e d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur le 10 octobre 1916, à l'âge de 37 ans, leur fils, frère, beau-frère, neveu, cousin germain et cousin.

Les messes pour le repos de son âme ont été célébrées dans la plus stricte intimité. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

La famille remercie bien cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu lui adresser leurs témoignages de sympathie à l'occasion du grand malheur qui l'a frappée.

REMERCIEMENTS M. et Mme Abel Cabernes et

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. WAYRE

IX

Catastrophe

(Suite.)

Comme si elle avait redouté cet interrogatoire, Odile ne vint pas un jour fixé. André prévint Pierre.

— Van Missen est très souffrant, dit-il. Odile ne viendra pas aujourd'hui ni demain sans doute. Allons, ne fais pas cette tête. Tu ne mourras pas parce que tu seras resté trois ou quatre jours sans la voir. Viens au jardin avec moi. J'ai fait arranger une petite tonnelle où tu seras parfaitement bien, loin des regards indiscrets et abrité du soleil qui commence à taper. Tu

et le jeudi, de une heure et demie à trois heures et demie de l'après-midi.

École publique et gratuite de Musique

Il est rappelé aux intéressés que l'École publique et gratuite de musique fondée par l'Harmonie de Bordeaux est ouverte depuis le 17 octobre dernier, rue d'Albaret, 5, où les inscriptions sont encore reçues tous les soirs, de 1 heure 30 à 9 heures 30.

Au Conservatoire de Paris

Nous apprenons l'admission au dernier concours du Conservatoire de Paris de M. Jallaud, basse chantante, élève de M. Mondaud, professeur de chant et de déclamation lyrique au Conservatoire de notre ville.

Ce succès fait grand honneur à l'élève et à l'enseignement du maître, qui compte déjà de nombreux élèves brillamment réussis dans la carrière théâtrale.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 9 novembre, de deux heures à quatre heures, à l'Athénée, rue des Trois-Coinis, 53.

CAISSE D'ÉPARGNE DE BORDEAUX. — Les souscripteurs à l'Emprunt national 1916 sont invités à retirer, dans le plus bref délai, leurs titres provisoires, à la Caisse d'épargne de Bordeaux, place Pierre-Lafitte, tous les jours (le dimanche excepté), de huit heures et demie à onze heures et demie ou de une heure et demie à quatre heures et demie.

PATENTES. — Les matrices des patentes des sections N et S, dressées par MM. les Contrôleurs des contributions pour 1917, seront déposées pendant dix jours, du 4 au 14 novembre 1916 inclusivement, à la mairie, bureau des contributions, afin que les intéressés puissent en prendre connaissance tous les jours, les dimanches exceptés, et remettre leurs observations s'il y a lieu.

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES OFFICIERS MECANICIENS BREVETÉS DE LA MARINE DU COMMERCE. — Réunion générale mercredi 8, au siège, 42, quai des Chartrons, à 17-15 heures.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Martinique », commandant Rollin, qui part suite de gros temps avait retardé de vingt-quatre heures son départ de Casablanca, est parti de ce port le 2 novembre, ayant à bord 431 passagers, dont 360 professionnels, à destination de Bordeaux, où le navire est arrivé mardi matin à cinq heures.

La traversée a été mouvementée, mais sans incident.

Au nombre des passagers, citons: MM. le capitaine de Rubiana, attaché aux Services maritimes au Maroc, qui se rend en France pour rejoindre son poste; Marcel Delaune, Lucien Gaudier et Mlle Saunier, infirmière de la Croix-Rouge à l'hôpital de Rabat.

Par quelques passagers qui reviennent de Fez, nous apprenons que la foire, favorisée par un beau temps, est très visitée; elle est en tous points réussie; aussi, de tous côtés, et grâce à des communications relativement faciles et qui ont été établies récemment, le public y afflue-t-il journellement.

Nous sommes heureux de constater que l'ar-

marchés comme un gaillard, et tu as une mine resplendissante de santé. Le grand air achèvera de te remettre.

Pierre, maussade, se laissa entraîner au jardin.

Comme ils y pénétraient, ils croisèrent un officier allemand, qui salua respectueusement le docteur.

Pierre, préoccupé, ne jeta qu'un regard distrait sur le prisonnier convalescent.

Il n'avait pas reconnu Falkeyn.

André, lui, avait jeté un regard terrible à son client, qui ne devait se promener dans le jardin avec ses camarades que dans la matinée. L'après-midi était réservée aux blessés français.

C'était dans le but d'éviter des querelles entre convalescents peu faits pour sympathiser, et aussi pour éviter que Pierre ne se reconstruisait avec Falkeyn.

Heureusement ni l'un ni l'autre ne s'étaient reconnus.

Et, à tout prendre, il n'y avait pas grand mal s'ils s'étaient reconnus pour avoir voulu se tuer, puisque Pierre ignorait la conduite de l'Allemand vis-à-vis d'Odile, et que l'Allemand ignorait que Pierre fût le fiancé de mademoiselle Van Missen.

C'est ce que se dit André.

Mais il n'en resta pas moins très irrité de voir que Falkeyn avait enfreint sa défense.

Et il éprouva le besoin d'aller soulager sa bile en allant dire à l'officier quelques dures vérités.

Il commit la faute d'abandonner Pierre.

— Je te laisse ! dit-il : un ordre à donner.

Pierre, livré à lui-même, voyant des convalescents, se dirigea vers la tonnelle, prit un petit sentier isolé bordé de hautes plantes qui le dérobaient à tous les yeux et, ga-

riqué dans le Protectorat de M. Segrestas, directeur des étapes du Maroc, a donné un développement nouveau et très appréciable à la navigation, ses efforts sont pour tous du plus haut intérêt, car ils vont avoir pour résultat de rendre plus intenses les relations commerciales de la France et du Maroc.

Actuellement, les services de navigation sur les côtes du Maroc sont assurés par deux Compagnies, la Transatlantique, avec le vapeur « Bou-Régrey » et la Mazella, avec « La France ».

Un troisième service pour passagers et marchandises a été établi par la Petite du Maroc, qui a quatre navires: « Le Taroutant », « Le Meknac », « Le Faci » et « Le Marakchi », qui assurent en même temps la surveillance des côtes et le service des postes.

Seul, le port de Kenitra semblait jusqu'ici devoir être délaissé à cause des inconvénients de sa rade, mais des travaux d'approfondissement du Sèbou, habilement conduits, permettront sous peu aux navires un accès facile et permanent.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 7 novembre

Montés en rade :

Saint-André, st. fr., c. Lizion, de New-York.
Château-Lafite, st. fr., c. Maestri, de Dunkerque.
Kranwiersk, st. russe, c. Irine, d'Arkhangel.
Charlots-Tricoups, st. grec, c. Gouloudris, de Cardiff.

Urd, st. norv., c. Bowe, de ditto.
Cadagua, st. esp., c. Velles, de Glasgow.
Batavien-I, st. holland., c. Karsies, de Rotterdam.
Bégona-II, st. esp., c. Sezama, de Huelva.

Anglescu, st. ang., c. Williams, de Baltimore.
Kéouanger, st. norv., c. Kéouanger, de New-York.
Cosme, st. esp., c. Serticho, de Cardiff.
Rochambeau, st. fr., c. Juhán, de New-York.
Martinique, st. fr., c. Rollin, de Casablanca.

BASSENS, 7 novembre

Aux appointements :

Anglo-Mexican, st. ang., c. X., de New-York.
Saint-Jean, st. fr., c. X., de ditto.
Lauriston, nav. ang., c. X., de Taitai.
Niobé, st. fr., c. X., d'Angleterre.

PAULLAC, 7 novembre

Aux appointements :

Lincoln, nav. russe, c. X., d'Arkhangel.
Burton, fr. m. fr., c. X., d'Australie.
Boulonnais, dundee, fr., c. X., de ditto.
Hutzarmendi, st. esp., c. X., d'Angleterre.
Saint-Rhonaud, st. ang., c. X., de New-York.

Rade de montée :

Portugal, st. belge, c. X., du Havre.
Dalbeattie, st. norv., c. X., d'Angleterre.
Ardèche, st. fr., c. X., de New-York.
Léon-Brun, fr. m. fr., c. X., d'Australie.
La Gasconne, st. fr., c. X., de ditto.
Exeuroidys, st. grec, c. X., d'Angleterre.
Touraine, nav. fr., c. X., de ditto.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 7 novembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 18 millimètres d'eau. Le baromètre, 16 à Calais, 10 à Brest, 6 à Lyon, 5 au ballon de Servance et à Bordeaux, 4 à Besançon 1 à Nancy. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le nord et l'ouest, nuageux dans l'est.

gnant un épais massif d'arbustes, se laissa choir sur un banc de pierre.

A peine arrivé il entendit causer non loin de lui.

Deux soldats, ignorant sa présence, assis à la turque près d'un grand rosier, fumaient d'un air béat.

Pierre reconnut la voix de Fil-d'Archal, et machinalement, il écouta.

— Oui, mon vieux Ferdinand, disait le Parisien, le vas me plaindre au docteur. Que les Boches veulent dans le jardin le matin, ça va, ça colle, c'est réglé comme ça.

Le matin, c'est à eux; mais le soir, c'est à nous, et je vois pas pourquoi ces enfelés-là viendraient nous narguer. Celui-là surtout... le chameau... tu parles ! Je sais pas comment j'y ai pas rentré dans le chou. C'est le cochon que j'ai voulu y crever la bedaine et qui m'a coupé l'oreille.

— Non, pas possible !

— Comme j'ai l'honneur de te le dire. Mon sang n'a fait qu'un tour quand je l'ai vu. Ah ! il a bien compris, va, que j'avais vu le bouchon à la rigolade, et quand il m'a eu z'youté t'as vu s'il a cavallé.

— Je comprends, mon pot, que tu y en veuilles. Un type qui vous a délogé.

— D'abord, et puis, c'est pas tant ça que j'y reproche, à ce von Falkeyn... Folkeyn... que le diable emporte son nom. Ce que j'y veux c'est rapport que c'est le dernier des crapules, comme qui dirait un infect satyre, vu qu'il s'est conduit comme un vrai boche qu'il est, c'èvers une malheureuse jeune fille qu'était la fiancée d'un sous-off qu'il y a pas plus brave sur la terre. Et justement, le sous-off est ici.

— Non... tu blagues !

— Que je te dis ! Il est ici... Et c'est un type à la hauteur. Des fois, tu l'as peut-être

vu. Le sergent Sinclair, qu'a la Légion d'honneur et un bras en moins. Que j'y rends visite de temps en temps, vu qu'on est un peu copain tous les deux.

— Mais oui, je l'ai vu. Un grand beau garçon... même que de temps en temps il y a une infirmière qui n'est pas de la boîte et qui vient le voir. Ça doit être une parente.

— Probable... il m'en a pas parlé, et moi, je me suis rencontré jamais avec cette personne.

— Alors, dis donc, Fil-d'Archal, raconte.

— Quoi ?

— L'histoire du boche et de la demoiselle.

— Oh ! c'est pas compliqué et c'est pas de la blague, tu sais j'ai lu la lettre qu'un type écrivait à notre caporal, et il y racontait ça j'ai lu sans le vouloir, vu qu'en lisant ces horreurs le caporal Rivers... qu'est sergent... mais tu l'as vu l'autre jour, t'as fumé de ces cigares.

— Ah ! oui, eh bien ?

— Le Rivers était tombé tout en digue-digue, sans connaissance, quoi. Alors, tandis que Méziège, un poteau, allait chercher de l'eau pour le faire revenir, j'ai ramassé la babillarde qu'avait tant émoionné le caporal, et comme elle était grande ouverte, j'y ai jeté un oeil dessus. Ah ! mon pauvre vieux ! C'était à vous faire dresser les cheveux sur la tête, à s'arracher les tifs de votre type que t'as vu le cochon de Boche d'officier, avait coupé la main au père de la petite et ensuite la petite... tu devines, hein ? Voilà pourquoi j'y en veux, à cette fr, ouille.

Un cri déchirant fit lever les deux bavards.

— Quoi qu'il y a ? murmura Ferdinand.

On a crié.

C'est par là... derrière ces arbres ! dit Fil-d'Archal.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 7 novembre.

Heures	Therm.	Barom.	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	7.8			
Maximum de la nuit	9.0	754.0	Pluvieux	Sud.
Kid.		750.6	Dito.	
Maximum du jour	13.2			

La température

Situation générale du 7 novembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 18 millimètres d'eau. Le baromètre, 16 à Calais, 10 à Brest, 6 à Lyon, 5 au ballon de Servance et à Bordeaux, 4 à Besançon 1 à Nancy. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le nord et l'ouest, nuageux dans l'est.

— Je comprends, mon pot, que tu y en veuilles. Un type qui vous a délogé.

— D'abord, et puis, c'est pas tant ça que j'y reproche, à ce von Falkeyn... Folkeyn... que le diable emporte son nom. Ce que j'y veux c'est rapport que c'est le dernier des crapules, comme qui dirait un infect satyre, vu qu'il s'est conduit comme un vrai boche qu'il est, c'èvers une malheureuse jeune fille qu'était la fiancée d'un sous-off qu'il y a pas plus brave sur la terre. Et justement, le sous-off est ici.

— Non... tu blagues !

— Que je te dis ! Il est ici... Et c'est un type à la hauteur. Des fois, tu l'as peut-être

vu. Le sergent Sinclair, qu'a la Légion d'honneur et un bras en moins. Que j'y rends visite de temps en temps, vu qu'on est un peu copain tous les deux.

— Mais oui, je l'ai vu. Un grand beau garçon... même que de temps en temps il y a une infirmière qui n'est pas de la boîte et qui vient le voir. Ça doit être une parente.

— Probable... il m'en a pas parlé, et moi, je me suis rencontré jamais avec cette personne.

— Alors, dis donc, Fil-d'Archal, raconte.

— Quoi ?

— L'histoire du boche et de la demoiselle.

— Oh ! c'est pas compliqué et c'est pas de la blague, tu sais j'ai lu la lettre qu'un type écrivait à notre caporal, et il y racontait ça j'ai lu sans le vouloir, vu qu'en lisant ces horreurs le caporal Rivers... qu'est sergent... mais tu l'as vu l'autre jour, t'as fumé de ces cigares.

— Ah ! oui, eh bien ?

— Le Rivers était tombé tout en digue-digue, sans connaissance, quoi. Alors, tandis que Méziège, un poteau, allait chercher de l'eau pour le faire revenir, j'ai ramassé la babillarde qu'avait tant émoionné le caporal, et comme elle était grande ouverte, j'y ai jeté un oeil dessus. Ah ! mon pauvre vieux ! C'était à vous faire dresser les cheveux sur la tête, à s'arracher les tifs de votre type que t'as vu le cochon de Boche d'officier, avait coupé la main au père de la petite et ensuite la petite... tu devines, hein ? Voilà pourquoi j'y en veux, à cette fr, ouille.

Un cri déchirant fit lever les deux bavards.

— Quoi qu'il y a ? murmura Ferdinand.

On a crié.

C'est par là... derrière ces arbres ! dit Fil-d'Archal.

PRESQUE CENTENAIRE ENCORE ALERTE ET ACTIVE

Le 13 juin 1908, Mme Marin, 5, rue du Chêne-Dancel, à Saint-Lô, nous disait :

« Je marchais casquée en deux par les douleurs de reins et souffrais de crampes dans les jambes, de maux de tête, de bourdonnements d'oreilles, d'oppression, de palpitations. Grâce aux Pilules Foster, ma guérison se maintient parfaitement. Je suis ravie et fais mon ménage sans fatigue. Ma fille a été aussi guérie de ses douleurs. »

Six ans après, le 3 février 1914, Mme Marin ajoute : « Malgré mon grand âge (95 ans), je me porte toujours très bien, depuis que j'ai pris des Pilules Foster. C'est certainement à ce bon médicament dont j'use de temps en temps, que je dois d'être encore alerte et active et de ne plus souffrir de tous les maux qui me tourmentent auparavant. »

A partir de 50 ans, toute personne soucieuse de conserver ses forces, d'éviter un vieillissement précoce et les accidents d'apoplexie et de mort subite, doit s'imposer à tout prix une cure dans le but de stimuler ses reins, de leur faire chasser toutes les causes d'usure et de mort et de s'assurer ainsi une verte vieillesse dans toute sa force et sa tranquillité.

Les Pilules Foster, en provoquant l'élimination complète de l'acide urique des sa formations, empêchent ce poison d'empoisonner les canaux, de les user et de causer par conséquent ce vieillissement précoce.

Deux à trois cures par an de Pilules Foster purifient jusque dans leurs moindres recoins les reins et la vessie, entraînent avec l'urine les plus petites parcelles de cette poussière urique dont un seul grain suffit pour arrêter tous les rouages de la machine humaine.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.), H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17e. Refuser comme contrefaçon toute boîte vendue sans le nom de pilules rénales.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial

Réseau du Nord

A partir du 9 novembre, et sauf avis contraire ultérieur, pourront être acceptés à nouveau aux conditions ordinaires :

1) Tous les transports G. V.

2) Les transports P. V. désignés ci-après :

a) Via Ceinture ou par un transit Est-Nord (sauv. Darnetal) les bestiaux, les denrées périssables (vins, bières et liqueurs exceptés), les envois désignés par le Service des poudres et munitions, les houilles de toute nature, et les envois pour les différents services du réseau;

b) Via Darnetal, les bestiaux et les denrées périssables (vins, bières et liqueurs exceptés).

Réseau des Ceintures

Modification de l'afiche du 1er juillet 1915, de la répartition du réseau des Ceintures :

Supprimer les deux lignes de l'alinéa b : « Les transports échangés entre le réseau Etat (Normandie) et le réseau P.-L.-M., etc. » du paragraphe ; « Marchandises transportées d'un réseau à un autre par les Ceintures. »

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

Par suite de l'encroisement de ses quais, la gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée aux expéditions en petite vitesse jusqu'à nouvel avis.

LA HERNIE

Ses Dangers — Moyens de la combattre

Il y a beaucoup de maladies dont on ne soupçonne pas la gravité : la Hernie est de ce nombre; c'est une des plus redoutables infirmités.

Celui qui en est atteint doit, s'il ne se soigne pas, se préparer à le voir grossir et atteindre des proportions effrayantes.

On comprend donc quelle imprudence est commise par ceux qui négligent leur hernie.

Et pourtant il est facile de se mettre à l'abri de tous ces dangers; il suffit, en effet, que la tumeur soit maintenue; mais il faut qu'elle le soit parfaitement et continuellement.

Appareils inventés par M. A. CLAVÉRIE, de Paris, et portés à leur plus haut point par plus de 35 ans d'études et d'expériences permettent seuls d'arriver à ce résultat.

D'une résistance et d'une souplesse sans égales, ils permettent tous les mouvements sans se déplacer. Sous leur pression énergique, mais toujours dosée avec précision, la tumeur disparaît, et c'est immédiatement le retour de la santé et des forces.

Aussi tous ceux qui souffrent de Hernies, Efforts, etc., apprendront avec plaisir la prochaine arrivée de M. A. CLAVÉRIE, le renommé Spécialiste de Paris, qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

Contras, mercredi 8 nov., hôt. du Lion-d'Or.

Blaye, jeudi 9 nov., hôt. du Médoc.

Langon, vendredi 10, hôt. du Cheval-Blanc.

La Réole, samedi 11, Grand-Hôtel.

Bordeaux, dimanche 12, lundi 13, mardi 14 et mercredi 15, Grand-Hôtel des Sept-Frères (23, rue Porte-Dijéaux).

Tarbes, jeudi 16, Grand-Hôtel Moderne.

Oloron, vendredi 17, hôt. Loustalot.

Bayonne, samedi 18 et dimanche 19, hôt. du Panier-Fléuri.

Pau, lundi 20, hôt. du Commerce.

Orthez, mardi 21 nov., Grand-Hôtel.

Lourdes, mercredi 22, hôt. de France.

Mont-de-Marsan, jeudi 23, hôt. Richelieu.

Saint-Sever, vendredi 24, hôt. de France.

Dax, samedi 25, hôt. de l'Europe.

Morcenx, dimanche 26, hôt. de la Gare.

« Traités de la Hernie », des « Variétés » et des « Affections abdominales ». Conseils et renseignements gratuits et discrètement, A. CLAVÉRIE, 231, Faubourg-St-Martin, Paris.

— Je lui ai remis une lettre...

— De qui ?... Au fait, tu n'as rien dit, pas ?

— Paris ?

— En effet...

Fanny expliqua :

— J'avais bien cru le voir passer, mais j'en étais pas sûre... que veut-il ?... la reprendre, sans doute...

Il y avait une pointe d'aigreur dans le ton de la jeune femme.

— Ne vous emportez pas, chère amie ! dit Fresnoy.

— Et, se faisant l'avocat de l'infidèle :

— Non, dit-il, il ne veut pas la reprendre. Il a trop de noblesse dans l'âme pour oublier s'il était devenu le camarade, le compagnon d'armes de notre pauvre major, et que la tombe du mari de son ancienne maîtresse se couvre à peine d'une verdure nouvelle; non... je l'ai lu cette lettre, elle est digne, Fanny, et pleine de douleur et de regret... Je m'étonne que Marie ne vous en ait rien dit.

— C'est que, sans doute, elle sera partie presque aussitôt après l'avoir reçue, car elle n'a pas de secret pour moi... mais si non, y allons...

— Alors, quand ?... Votre présence n'est pas absolument nécessaire à votre magasin ?

— Nullement... Adèle et Juliette sont aussi bien au courant que moi.

— Elle ajouta :

— D'ailleurs, les affaires ne nous donnent pas beaucoup de fatigue, et tous peu de jours elles ne nous en donneront plus du tout.

Chronique du Département

Le Bouscat

CITATIONS. — A l'ordre du régiment, le brigadier Fernand Nadeau, du 14e régiment d'artillerie...

Floirac

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, Pierre Debailly, du 58e d'artillerie...

Castellau-de-Médoc

A L'HONNEUR. — André Chivet, du 6e colonial, a été cité à l'ordre du corps d'armée...

Saint-Loubes

COMMÉMORATION. — On nous écrit: Le maire de Saint-Loubes, président de la Société de secours mutuels...

Gestas

MORT GLORIEUSE. — Le soldat Camblong, du 7e de ligne, est mort à l'ambulance...

Saint-Médard-d'Eyrans

NOS PRISONNIERS. — André Bellon, disparu depuis deux mois, vient d'être avisé...

La Teste

CITATION. — L'aspirant Marcel Massoubre est cité à l'ordre de l'armée: « Homme de devoir et de sacrifice... »

Le Barp

MORT GLORIEUSE. — Le sergent Odile Ballet, du 12e chasseurs alpins, décoré de la croix de guerre...

Saint-Christoly-Médoc

POUR LES ORPHELINS DE LA GUERRE. — La journée des Orphelins a rapporté dans notre commune 22 fr. 50.

Paulliac

MORT GLORIEUSE. — Le soldat Léon Videbien, 21 ans, est mort au champ d'honneur...

Portets

FOOTBALL ASSOCIATION. — Dimanche 5 novembre, sur son terrain, l'U.S.P. a battu l'équipe des Chartrons par 4 buts à 3.

Saint-Vivien

INCENDIE. — Dimanche 5 novembre, la foudre est tombée à la Lande, sur un hangar, près de la maison de Mme Huet...

St-Christoly-de-Blaye

A L'ORDRE DU RÉGIMENT. — Jean-Arrien Meynard, soldat signaleur: « A assuré avec sang-froid sa mission, sous un bombardement continu... »

Libourne

ON DEMANDE à louer chai à vins importants, de préférence quartier des Fontaines, G. LABEGNIE, courtier, LIBOURNE.

LE RETOUR INATTENDU.

Deux permissionnaires venant du front, sans être attendus, ont surpris leurs femmes en agréable compagnie...

CONSEIL MUNICIPAL.

Seance jeudi 9 novembre, à 2 heures du soir.

ETAT CIVIL.

Naissance: Madeleine-Henriette Espagnet.

MARIAGE.

François Espagnet et Marie Roumazalles.

Castillon

MARCHE du 6 novembre. — Cours pratiqués: Lapins, de 2 fr. à 7 fr.; pintades, de 10 fr. à 12 fr.; pigeons, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50...

ETAT CIVIL. — Naissance: Jean Gouin, place Thiers.

MARIAGE. — Marcel Larue, marin, et Marguerite Mariau, sans profession.

DÉCÈS. — Roger Couret, 12 mois, rue Bernard-Laton; Jean-Lydia Bigrand, 51 ans, rue de la Tuilerie...

Saint-Seurin-sur-l'Isle

POUR LES ORPHELINS. — Nos écoliers ont souscrit à l'emprunt national pour trois titres de rente qui resteront la propriété des deux écoles...

Coutras

CAMBRIOLAGE. — Dans la nuit de dimanche à lundi, des malfaiteurs se sont introduits dans le bureau de tabacs tenu par Mme veuve Martin, rue Gambetta...

Bazas

FOIRE DE LA SAINT-MARTIN. — La foire annuelle de la Saint-Martin se tiendra à Bazas les samedi 11 et dimanche 12 novembre.

Le marché aux chaussons commencera, comme d'habitude, dans l'après-midi du vendredi 10 novembre.

AVIS AUX PLANTEURS DE TABAC. — Nous rappelons que les déclarations pour la culture du tabac en 1917 seront reçues à la mairie de Bazas, pour la commune, les 11, 12 et 14 novembre, de douze heures à seize heures.

Porcs gras, de 130 à 145 fr. les 50 kilos. Nourrains, de 100 à 200 fr. la pièce.

Poules, de 7 à 10 fr.; poulets, de 5 fr. 50 à 8 fr. 50; canards, de 9 à 10 fr. le tout la paire.

Œufs, de 2 fr. 50 à 2 fr. 80 la douzaine.

Palombes, de 2 fr. 40 à 2 fr. 80 la paire.

Lapins, de 1 fr. 50 à 1 fr. la pièce.

Pommes de terre, de 14 à 15 fr. l'hectolitre.

Haricots, de 1 fr. 75 à 2 fr. le picotin.

Châtaignes, de 40 c. à 1 fr.; prunes, de 2 fr. à 2 fr. 50; noix, de 1 fr. 20 à 1 fr. 50. Le tout le picotin.

Foin, de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 les 50 kilos.

Paille de seigle, de 7 fr. 50 à 8 fr. les 100 kilos.

Son (taxé), 9 fr. 90 les 50 kilos.

Son tout venant, de 13 à 14 fr. les 50 kilos.

Farines alimentaires, de 15 à 16 fr. les 50 kil.

Farines d'archives, de 23 à 23 fr. les 50 kil.

Avoine (taxée), 15 fr. l'hectolitre.

Avoine pour semence, 19 fr. 50 les 50 kilos.

Tourteaux de lin, de 40 à 42 fr.; graines de lin, de 60 à 70 fr.; nitrate de soude, de 50 à 52 fr.; superphosphate, de 15 à 16 fr.

Sulfate de fer, de 15 à 16 fr. le tout les 100 kilos.

Saint-Antoine-sur-l'Isle

VAILLANCE D'UN ENFANT. — Un brave enfant de quinze ans, Roger Moulinier, fils de notre dévoué conseiller municipal, mobilisé, dirige avec une activité intellectuelle et physique extraordinaire une des fermes les plus grandes de notre commune.

Ses quinze ans ne l'empêchent pas de conduire ses affaires comme un homme; levé dès quatre heures du matin, soignant le bétail, labourant les terres.

Ce vaillant garçon contribue lui aussi de tout son cœur à la défense nationale.

Villandraut

L'EMPRUNT. — Les élèves de l'école des garçons ont offert à la France leurs petites économies pour hâter le moment de la victoire.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

DEUIL. — Nous apprenons le décès, à l'âge de cinquante-cinq ans, de M. Charles Record, notaire à Saint-Antoine-du-Bréuilh, suppléant de M. le Juge de paix de Vélines. Le défunt était le frère de M. Record, docteur-médecin et conseiller général du canton de Vélines.

LE LAIT. — Lundi matin, six laitières, inculpées de s'être coalisées pour augmenter le prix du lait, ont été entendues par M. le Juge d'instruction.

VOLS. — On a volé: A M. Jean Lambert, domestique au Servenier, commune de Lembros, deux demi-barriques vidées.

Chez Mme Nouvel, propriétaire à Vélines, un malfaiteur a pénétré dans le chai de sa métairie de Guéneau en brisant une croisée; vingt vieux chevrons, d'une valeur de trente francs, ont été soustraits.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 7 novembre.

Blés. — On cote: Blés de Beauce, de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, 24 fr. 25 à 24 fr. 50; blés de Bretagne, 23 fr. 50 à 23 fr. 75, le tout les 100 kilos, gares départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote: Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindre du Centre et de Haut-Pays, 43 fr. 75 à 44 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux.

Issues. — On cote: Son tout venant, prix de la taxe.

Maïs. — On cote: Roux Plata, sur novembre, 36 fr. 25; sur décembre, 37 fr.; sur janvier-février, 37 fr. 25 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; blanc Plata, 37 fr. les 100 kilos logés, magasin Bordeaux.

Avoines. — On cote: Grises d'hiver du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr.; Bretagne grises, 30 fr. 25 à 30 fr. 50 les 100 kilos, le tout gares départ.

Orges. — On cote: Orge de pays, 40 fr. 50 à 41 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote: Seigle de pays 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 7 novembre

Cours relevés par le Service de l'inspection des marchés (halles centrales de Bordeaux):

Agneaux. — Pays ou Aveyron: Ire qualité, les 100 kilos, 830 à 840 fr.; 2e qualité, 330 à 340 fr.; 3e qualité, 280 à 290 fr. Périgord ou

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

ET DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers, Landes Hautes et Basses-Pyrénées

Contenant plus de 100,000 Adresses

Pour l'Année 1917

Publié par Ch. LESFARGUES

(Fondé par E. LAGRELL, en 1850.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A détacher et à adresser revêtu de la signature, à M. Ch. LESFARGUES, directeur, rue de Cheverus, 8.

Je, soussigné, déclare souscrire à l'ANNUAIRE DE LA GIRONDE pour un exemplaire de cet ouvrage.

Au prix de sept francs (édition simple, Bordeaux et département de la Gironde).

Au prix de dix francs (édition complète avec départements circonvoisins).

(Rayer celle des éditions non souscrite).

Payables contre la remise du volume et celle de la présente souscription. Pour les envois hors Bordeaux, port en plus, 0 fr. 60 en gare.

INDICATIONS POUR L'ANNUAIRE 1917

Nom et Prénoms: _____

Profession: _____

Demeure: _____

Décorations: _____

Pour la Publicité à insérer dans l'Annuaire 1917, écrire ou s'adresser, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Tout souscrire à l'Annuaire recevra gratuitement un agenda de bureau (un jour par page) pour notes, dépenses, rendez-vous, engagements et notes. 324 pages sous couverture carton.

Basque: Ire qualité, 360 à 410 fr.; 2e qualité, 290 à 330 fr.; 3e qualité, 240 à 270 fr.

Cépes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 60; la cage, 3 à 12 fr.; le cageot, 4 à 8 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 6 à 12 fr.; gravettes, 4 à 7 fr.; portugaises, 1 fr 50 à 3 fr. moules de 2 à 10 fr.

Fruits. — Châtaignes du Périgord, les 100 kilos, 25 à 35 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; noix sèches, les 100 kilos, 100 à 115 fr.; poires à 4 fr.; câpres, le paquet, 1 à 2 fr.; raisin, 30 à 40 fr.; d'vers, 25 à 35 fr.; raisin blanc, 100 à 120 fr.; noir, 80 à 100 fr.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 320 à 340 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 50 c. à 5 fr.; choux-fleurs du pays, 50 c. à 12 fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 110 à 130 fr.; choux pommes, la douzaine, 3 à 4 fr.; câpres, le paquet, 1 à 2 fr.; carottes, la douzaine, 90 c. à 2 fr.; crasson, 1 fr. 20 à 1 fr. 60; carottes, le paquet, 40 c. à 1 fr. 90; épinards, la douzaine, 80 c. à 1 fr. 50; haricots en grains, 50 à 60 c.; laitues, la douzaine, 1 fr. 20 à 1 fr. 25; navets, 30 c. à 1 fr. 20; oseille, 60 à 75 c.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 18 à 22 fr.; raves, la douzaine, 50 c. à 1 fr. 50; salsifis, le paquet, 75 c. à 1 fr. 25.

Œufs. — Œufs d'œufs de poules, le picotin, 8 à 10 fr.; défilés du Poitou, 6 à 8 fr.

Œufs. — Mûli et marques similaires, le mille, 236 à 240 fr.; Nord, 235 à 238 fr.; Maroc, 160 à 170 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 75 à 3 fr. 50; moyennes, 2 à 3 fr.; petites, 80 c. à 1 fr. 30; barbues, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; crevettes (Arcaçonn), 3 fr. à 4 fr. 50; crevettes (Santé), 7 à 8 fr.; éperlans ou troques, le cent, 3 à 4 fr.; homards, le kilo, 5 fr. à 6 fr. 50; langoustes, 6 fr. à 7 fr. 50; maquereaux, 2 fr. à 2 fr. 50; martrames, 50 à 80 c.; merlans, 60 c. à 1 fr. 50; merlus, 3 à 4 fr.; muets gros, 3 fr. à 4 fr.; petits, 2 fr. 50 à 3 fr.; raies, 0 fr. 75 à 1 fr. 50; rougets barrets, 2 fr. 50 à 4 fr. 50; roussaux, 1 fr. à 1 fr. 65; royans d'Arcaçonn, le cent, 6 à 9 fr.; sardines de Bayonne, 6 à 9 fr.; de Bretagne, 8 à 11 fr.; Collioure, 8 à 10 fr.; soles grosses, le kilo, 6 à 8 fr.; moyennes, 5 fr. à 6 fr. 50; petites, 3 à 4 fr.; thons, 1 fr. 30 à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce. — Maies, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 375 à 400 francs; dindes gros, la pièce, 10 à 15 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 22 fr.; gras, 35 à 40 fr.; moyens, 25 à 30 fr.; poulets, les 100 kilos, 400 à 450 fr.; poulets, 430 à 525 fr. (Le tout poids mort).

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 7 novembre.

Huile de lin, de 157 à 158 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 6 novembre.

Blés, prix à la taxe; orges, les 60 kilos, 21 fr. à 21 fr. 50; avoine, prix à la taxe; haricots, l'hectolitre, 64 fr.; fèves, les 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, les 65 kilos, 24 fr. à 24 fr. 25.

Farines, prix à la taxe.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 8 à 9 fr.; sainfoin, Ire coupe, 9 fr. 20 à 10 fr.; 2e et 3e coupes, 8 fr. 20 à 10 fr.; paille de seigle, 4 fr. 40 à 5 fr. 50; paille d'avoine, 3 fr. 20 à 3 fr. 70.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 6 novembre.

Cuivre. — Disponible, 124 liv.; à terme, 119 liv. 10.

Etain. — Disponible, 183 liv.; à terme, 184 liv. 7 sh. 6 d.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; à terme, 29 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 53 liv. 5 sh.; à terme, 51 liv. 15 sh.

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX

Situation générale

Après quelques hésitations, les marchés étrangers paraissent vouloir, avec plus de modération pourtant, suivre la voie de grande fermeté indiquée par le Sud-Ouest français.

Savannah est guidé dans ce chemin par les demandes qui lui parviennent d'un peu partout; le Royaume-Uni d'Angleterre appuie ses réserves de meilleures dispositions sur la diminution notable des stocks térébenthineux londoniens, de semaine en semaine; enfin, Dax et Bordeaux, pour expliquer leur solide mouvement en avant, n'ont qu'à faire le compte des besoins courants du pays et celui des exportations possibles, par rapport au montant de la production de 1916. Toutes ces diverses considérations ont été exposées en détail à nos lecteurs; ce sont donc elles qui prévalent en ce moment, sur les destinées des produits qui nous occupent, un peu plus fortement même que les plus optimistes n'osaient le supposer.

Après le cours de 138 francs, auquel nous avions laissé l'essence de térébenthine à Dax, il y a huit jours, nous avons vu, samedi dernier, s'inscrire officiellement à la réunion hebdomadaire dactylographie, le beau prix de 140 francs; à ce taux, quelques deux ou trois cisternes seulement ont été traitées; les vendeurs sont plutôt rares; on parle même d'une autre vente de térébenthine qui aurait été réalisée, sur le même marché, à 142 francs.

En Angleterre, où les cours sont troublés par les prix français, les réceptions sont faibles et les stocks diminuent sensiblement. Après le cours de 104 paires, lequel nous laissons l'essence l'autre semaine nous voyons s'inscrire les cotes suivantes: le 1er novembre, 44 sh. 3 d.; le 2, 44 sh. 4 d.; le 3, 44 sh. 7 d., ferme.

Savannah passe de 44 cents et demi à 46 cents et demi.

Les colophanes sont peu demandées à l'étranger. Par contre les brais restent les « favoris » du moment et leurs prix... s'en ressentent. Voici le cours des brais monté à 49,50, ce que nous n'avions vu depuis longtemps; à ce prix de 49,50 les 100 kilos, pour marchandises prises dans les usines, nous connaissons la vente d'un petit lot.

Les dispositions des Anglais, en faveur des « secs » sont également en instance de hausse.

Maintenant que voici à peu près close la campagne de récolte de l'année 1916, une grosse question se pose: que va faire l'Amérique en 1917, au point de vue de l'extension des chantiers résineux. Ne perdons pas de l'esprit les deux choses suivantes: 1. Lorsque le cours de l'essence arrive à Savannah autour de 47 à 50 cents, les usines de « substitués » allument immédiatement leurs feux, les industriels yankees jugeant généralement qu'au cours de 50 cents la concurrence reste intéressante à faire au moyen de l'essence dite de « bois mort »; mais, comme en 1916, les prix des matières premières nécessaires à la mise en marche d'une usine d'essence de bois mort ont considérablement augmenté, il est possible qu'on attende le cours de 55 cents pour commencer la dite « cuisine »; 2. Chaque fois que l'essence atteint les cours rémunérateurs actuels, les « factors » de Savannah se disent que le moment est venu de produire davantage que la saison précédente. Or, il semble bien que ce « moment » soit venu pour les « extracteurs » des forêts de la-bas; c'est pourquoi nous correspondants géorgiens nous signalons deux « courants » contraires, au sein des cercles résineux de Savannah: l'un — le plus faible il faut bien le dire — est pour une production peu supérieure à celle de 1916, afin de ne pas influencer défavorablement les cotes; l'autre — celui à « face » vraiment yankee — est pour une production nettement supérieure à celle de cette année. Nous voulons espérer que des esprits sages et avisés viendront calmer les ardeurs des... extracteurs à tout prix. Qu'on n'établisse pas la « rareté » d'un produit, pour en tirer des profits anormaux, cela se conçoit; mais les « extracteurs » (les plus américains même) n'ont aucun intérêt à intensifier ridiculement une production quelconque, sous prétexte qu'il y a des amateurs.

Londres, 6 novembre.

Essence de térébenthine. — Calma. — Disponible, 44 sh. 10 d.; novembre-décembre, 44 sh. 9 d.; janvier-avril, 45 sh. 4 d. 1/2.

Résine. — Disponible, 21 sh. 6 d. Demain fête, élection.

BOURSE DE BORDEAUX

du 7 novembre

Au comptant: 3 % au porteur, p. c., 61 10. — 5 %, 87 65. — Obligations de la ville de Paris 1875, 480; dito 1876, 486; dito 1892, 267; dito 1899-Métropolitain, 301. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,043; Obligations Foncières 1878, 465; dito communales 1880, 300; dito foncières 1885, 377; dito foncières 1903, 370; dito foncières 1909, 301. — Lyon et Méditerranée (Paris) a. o. b. l. fusion nouvelle, 3. — Mid. o. b. l. 3 %, nov., 329. — Nord o. b. l. 3 %, nov., 337. — Orléans o. b. l. 3 %, ancien, 360. — Ouest, actions de 500 fr., 694. — Brésil 5 % 1909, 365. — Egypte privilégiée, 76. — Itali 1871, 237. — Russie 1880, 57. — Nord de l'Espagne, 420. — Saragosse, 418. — Ville de Bordeaux, 490. — Tram. de Bordeaux-Bouscat au Vignau, 86.

BOURSE DE PARIS

du 7 novembre

BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu. Rentes françaises calmes, fonds étrangers fermes, hausse des métaux, de la Pénarroya, du Boléo, de l'Electro-métallurgie, des Decauville, du Creusot, Rio-Tinto et valeurs russes soutenues, américaines fermes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 87 65; 5 % non libéré, 88 75; 3 %, 61 10; 3 % amortissable, 70; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 390; Madagascar 1903-1905, 170; Afrique Occidentale, française, 315; Tunis 1892, 325; Maroc 1914, Argentine 1907, 481; 1909, 481; 1911, 36 60; Brésil 1909 Pernambuco, 360; Chine 1895, 85; Chine 1908, 395; 1913 (Réorg.), 413; Congo Lots, 64; Egypte unifiée, 88 75; privilégiée, 76 80; Espagne 4 % (Extér.), 99; Japon 1907, 97; Maroc 1903-1905, 1910, 44 50; Roumanie 1896, 73; Russie consolidé, 1re et 2e série, 71 75; 1894, 63 50; 1896, 56 25; 1906, 84; 1909, 76; Serbie 1902, 400; Suisse 1890, 72 40.

Etablissement de crédit (actions). — Banque de Paris, 1,047; Compagnie algérienne, 1,250; Comptoir d'escompte, 722; Cr. f. foncier, 745; Crédit lyonnais, 1,265; Crédit mobilier, 351; Banque française, 196; Banque de l'Union parisienne, 675; Banque de l'Isle de Cuba, 598; Banque nationale du Mexique, 333; Banque ottomane, 457; Banque russo-asiatique, 532; Foncier égyptien, 612.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 540; Est-Algérien, 542; Est,

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouveuce de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancérs, trouveront la guérison en employant la Jouveuce de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire avec la Jouveuce de l'Abbé Soury une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouveuce de l'Abbé Soury, 4 francs le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr 60 franco; les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DU MONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)



Exigez ce portrait.

500 TOURS TOUTES DIMENSIONS et MACHINES-OUTILS TOUS GENRES
des meilleures Marques anglaises et américaines disponibles et livrables Novembre et Décembre
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
DETAL, 6, rue Dauzats, Bordeaux

Sivous toussez...

Malgré l'occupation allemande de Ste-Menehould; en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

LES PASTILLES GÉRAUDEL

n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

Se méfier des contrefaçons ou similitudes de produit, proposées en échange des véritables

PASTILLES GÉRAUDEL

Si vous toussez ne prenez que les

PASTILLES GÉRAUDEL

Exigez toujours la signature : *G. Gerardel*

L'étui : 1 fr. 50

AVIS. — Pour la commodité des mobilisés, les PASTILLES GÉRAUDEL se vendent également en un étui de poche.

MOBILISÉS ! Demandez l'étui de guerre à 0 fr. 75 dans toutes les Pharmacies.

la Chicorée CAOUA
pour que tout le monde la goûte
est aussi vendue en paquet de **OIO**

606 Syphilis, Blennorrhagies, Métrites
10, rue Margaux - Bordeaux

LES ALLEMANDS JUGÉS PAR EUX-MÊMES
GERMANIA
LES ALLEMANDS JUGÉS PAR LES NEUTRES

HALL DU MOBILIER
30, cours de Tourny, Bordx
Nombreuses occasions.
Achat de Mobiliers

Laines à Tricoter
en écheve, et en pelot., dep. 11 f. le kilo. S'ad. M. Cayret, à Villeneuve-Archevêque (Yonne).

Arcachon. A 3.50 liv. à n. con.
1 m. 20, cent. m. ch. plage forêt, villa b. t. b. ch. seule ou 2 lits, bu les 2 av. cuis., s. m. B. cond. Ec. Bertheu, poste rest. Arcachon.

A AFFERMIR. Je cherche à affermer en Gironde, pas trop éloigné gare, 5 à 8 hect., 5 vit. av. habitat. Ec. détails Basti, Havas

L'Economie s'impose
Pourquoi payer cher ailleurs ce que vous pouvez avoir à bon compte, 52, all. de Tourny. Machines à écrire toutes marques : Underwood, Smith, Bros, etc.

DN dem. à prendre suite industrie métallurgique ou garage auto. Offres Bureau AKA, 2, Galerie-Bordeleaise, Bordx.

AV 1 lot de pommes Reine-Claire, vend. son bar et bureau de tabacs, ch. d'Arès, 130, à M. J. J. S'ad. M. J. J. Mouneyra

2° AVIS Mme E. Mas a vendu son meublé à M. Alexandre, rue Parlement-Saint-Pierre, 25, où les opposit. seront reçues 10 jours après le 2° avis.

2° AVIS Mme Jeanne Guérin a vendu son meublé à M. Alexandre, rue Parlement-Saint-Pierre, 25, où les opposit. seront reçues 10 jours après le 2° avis.

COMPTABLES Jeunes filles débutantes, jolies écritures, sont demandées. Ec. CHAMBETTA, Ag. Havas.

ON DEM. garçon de courses, 15 ans environ, présent par parents, 7, impasse Ste-Catherine

AV auto Diétrich 21-30 HP, modèle ancien mais très bon état, ferait bon camion. On accepterait échange avec torpédo moderne 12-16 HP bonne marque. Conditions à débattre. Ad. b. J.

Suis achet. en gros sardines et thon à l'huile, cons. soig., bassin Espagne. Ec. Roussel, Ag. Havas

HOMME D'AFFAIRES demande double domaine imp. Ec. Speck, Ag. Havas, Bx.

AV 12 HP, 4 cyl., 1912, état neuf, double phaéton, Pressé. Ec. Feuillard, Ag. Havas, Bx.

AV bon fonds boulangerie s. cours, pet. prix. Riarr, Havas

AV Renault 14 HP, bel. limous., état impeccable, 7,500. Le Duc, Havas

Mme STELLA rec. t. 1. jours, 1, rue Michel.

ON DEM. jeune employé pour entreprise constr. en fer. Maison Galin, cours Cléd, Bdx.

AV VENDRE deux juments à deux fins, toutes garanties, cours Gambetta, 405, à Talence.

ACHOPPE moderne, près Croix St-Genès et boulevard, 7,000 fr. Je traite avec 2,500 fr. S'ad. Jnal.

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
91^{bis} rue Ste-Croix, Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, continu, altern.
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

La Scierie d'Eysines
peut fournir planches pin, dimensions demandées, rendues BORDEAUX. — Elle achète sur pied ou abatuts : pins, chênes, peupliers, ormeaux, acacias, etc. **CARRAIRE et DIOT, Eysines.**

ÉPICERIE mensuelle de un million trois cent mille cahiers de PAPIER à CIGARETTES. Concours à Limoges, le mercredi 15 novembre.

1,200 FR. DE RENTES avec 100 poutes. Méthode sûre doublant la poute. Envoi f. c. 2 fr. Ponderie de Carqueiranne (Var)

3° Sous-Intendance. Limoges FOURNITURE mensuelle de un million trois cent mille cahiers de PAPIER à CIGARETTES. Concours à Limoges, le mercredi 15 novembre.

AVIS L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'intention d'acquiescer un pont roulant de 3 tonnes, m. d'électrique, et son chemin de roulement, destinés au bureau de ville de l'Exportation, rue de l'Échiquier, à Paris.

AVENDRE pour cinéma installation compl., transformateur triphasé, appar. Gaumont compl., écran transport 5x8. Le tout état neuf. On diviser. Bonnard, Havas

VENTE AUX ENCHÈRES 12, rue de Lyon, à Libourne, le 11 novembre, à 2 h. 1/2 : grand omnibus, coupé à 2 places, victoria, phaéton, harnais en bon état, etc., etc. Au comptant, 5 %.

M. MAGEN Commissaire-priseur, LIBOURNE

VOIES URINAIRES
T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discretion.** INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

LE PREMIER ILLUSTRÉ SATIRIQUE FRANÇAIS

LA BAÏONNETTE

consacre son numéro de cette semaine à ce sujet :

LES CRISES

16 pages de dessins, dont 8 en couleurs, signées des maîtres :

GUS BOFA, DE GASTYNE, LEROY, DE LA NÉZIÈRE, CERDA WEGENER, etc.

Texte de RODOLPHE BRINGER. Chanson inédite de JEAN BASTIA.

25 CENTIMES - le numéro - 25 CENTIMES

dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

Collection complète de La Baïonnette en 5 volumes. Le Volume : 4 FR. L'Édition Française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

CHATEAU

ON ACHÈTERAIT dans les environs de Bordeaux propriété agréant au mariage, 12, rue de la République, Bordeaux

AVENDRE pour cinéma installation compl., transformateur triphasé, appar. Gaumont compl., écran transport 5x8. Le tout état neuf. On diviser. Bonnard, Havas

RIDES Traitement et suppression des rides, Massage de Beauté, 1 fr., Manucure 2 fr. Boissière, 102 rue Judaïque, diplômé par le Dr Archambaud, de la Faculté de Médecine de Paris.

CAPITAINE DE 26 ANS. Légion d'honneur, commandant d'unité sur le front, usiné au navigat., ou direct, dépôt ou agence. Peut fournir caution., meilleures référ. S'adr. Jnal

ECONOMISEZ Vous aurez végétal pur pour 9 fr. 75; savon extra 40 kil. p. 30 fr., ou qualité huile de table p. 22 fr., franco cont. mand. poste ou remboursements en plus p. frais. Lepré, 10, rue de la République, Bordeaux

CHEF mécanicien marine, non mobilisable, au court de l'électricité, cherche situation de chef de chantier, ou direct, dépôt ou agence. Peut fournir caution., meilleures référ. S'adr. Jnal

AV. LUXUEUX MOBILIERS Bayle, 43, cours d'Albret, Vend bon marché.

Auto 8-10 HP, conduite intérie., belle carross. landaulet à vendre. Phis, 93, cours Balguerie, Bx.

AV. PERCOLATEUR 12 litres avec bain-marie, chauffage essence gaz, pompe à eau, Camille Léglise, ch. Poudrière, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

PERSONNEL HOMMES ET FEMMES demandé à la Fonderie Linars frères, faubourg de la Madeleine, à Bergerac, pour la fabrication de projectiles et de matériel de guerre. Très bons salaires. S'adresser à l'Usine, au Faubourg.

ASSOCIERAI jeune homme bonne famille sans apports, posséd. auto. Ec. Guibert, Havas.

DEM. pet. mais. meubl., 3 ch., cab. toil. av. bain, salon, sal. manger, 300 à 500 fr. Ec. Tel. Havas.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

PROTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

HELIET 16-22 d'occasion, à double fin, parfait état, à vendre. S'adresser au bar. du Jnal.

Etablissement du Vieux-Madère à v. ou à louer. S'y adresser.

PHOTOGRAPHIE A. ESQUIRO, 36, rue Sainte-Catherine, Bordeaux, demande empl. au courant de tous travaux.

JACHETE TOUT : meuble, linge, piano, vestiaire, bicyclette, débrassés après décès et cause de préf. MASSEZ, c. Cicé, 26, Bdx.

Demande bateau plais. mixte de mer, 18-22 pieds, de préf. à dérive. Pour faire offre, avec desig. complète, prend. l'ad. Jnal.

ACHÈTERAIT fusil browning occ. Ecrite: Darros, Ag. Havas.

BAR à céder p. quals, recette 1 fr. 60 l. p. jour, loyer couv. 2 fois par ch. meubl. Prix 5,000 fr. Progrex, impasse St-Catherine, 2

JOLI meublé. Prix 1,700 fr., cas meublé, facil. de paiement. Progrex, impasse St-Catherine, 2

SCHAMPOOING, 1 Franc Ondulation Marcel durable, 1 fr. 50. Teintures au Henné, 9 fr. Postiches d'art, massage facial, 1 fr. BOISSIERE, professeur de Paris, hors concours, médailles d'or, 102, rue Judaïque, Bordx.

500 petits somm. neufs pr hôpitaux à v. Ec. Bey, Ag. Havas

Bœufs à v., 3 a. 1/2, garantis au trav. Olivier, Soullignac, Gir.

Bel appartement au centre à louer, cause départ. S'adress. concierge hôtel Métropole.

Chauffeur pour études demandé, 51, boulevard de Caudéran

Cuisinière demandée pour restaurant, 3, r. Esmangard. Réf.

AV. maison 5 p., eau, gaz, jard., tête l. tram. Pressé. Ag. s'abs. J

J° hme demandé pour bureau. Appoint. Ec. Duxon, Havas.

J. gens p. bureau et ext. demandé. Bordx-Transit, 16, c. 30-Juillet

Occ. b. pendants brill., bag., sac arg't à v. Ec. Rainor, Havas.

Mulle à v., pet. prix. 54, rue du Jardin-Public, Bordeaux.

Achète comptant mais, rapp. ou échoppe. S'adr. r. St-Jean, 30.

Achète moto bon état. Ecrite: Bermond, 3, rue Rose, Bordx.

ANTIQUITÉS meubles, tableaux, bibelots, grav. achetés cher, 121, c. Albret.

ON achète attelage léger. baladeuse 3 bques, 8, r. Mazarin.

ON DEM. garçon de magasin, 4, place Vieux-Marché, 4, Bx.

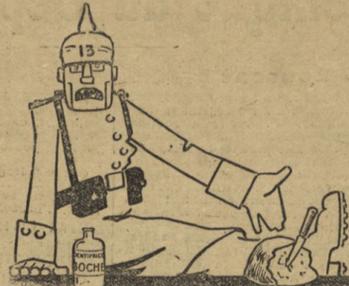
AV. caisses et paniers vides champagne. Adr. bur. J.

AV. JOLI MEUBLE, plein cent. tre, cause maladie. Adr. J.

AVENDRE bascule et bache, état neuf. S'adr. bur. Jnal.

ON DEMANDE un bon ouvrier pâtissier, Dumerchat, cours Montaigne, à Périgueux.

CHEZ EUX - CHEZ NOUS



Chez eux, pain K, dentifrice kamelote, mauvaises dents. Chez nous, pain blanc, Dentol, bonnes dents.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doté du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents un blanc éclatant et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU

Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

AGRICULTEURS

Offres BETTERAVES FOURRAGÈRES « TOPINAMBOURS » aux Distilleries des Deux-Èvres, travaillant exclusivement pour Poudreries nationales. — Demandez leurs brochures (sans frais) pour alimentation économique à vos bestiaux. Siège social: BÉZIÈRE (Deux-Èvres)

MORUES PÊCHE 1916
POISSONS VERTS 500 kilogrammes minimum r. 178 les 100 kilos
POISSONS VERTS 1 kilogramme minimum r. 188 les 100 kilos
EXPÉDITIONS JOURNALIÈRES, Transport facturé. — Ecrite COMPIÈRE GENERAL, 30, Cours du Chapeau-Rouge, 20, Bordeaux.

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse du sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

606

TOURS A OBUS DE GROS CALIBRE
(SYSTÈME SPINAT)
Pour 220 et au dessus, livrables à lettre vue.
Pour 155 à 220, livrables sans vingt jours.
A. AUGIS, 261, rue Judaïque, Bordeaux

ASTHME et la TOUX

AVEC LA MERVEILLEUSE
Tisane RAOUL MATET au Goudron

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Plus de quintes pénibles, plus de crises d'étouffement, plus de Moux de Gorge.

NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.

SUPÉRIEURE comme effet aux boules de fole de morue les plus réputées.

"La Tisane RAOUL MATET"
joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.

1 fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. — Par poste: 1 fr. 75
Dépôt: Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

PLAIES

Ulcères, Eczéma, Variqueuses
Maladies de la Peau

traite par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL de D' WOLF

travaillant par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL de D' WOLF

66^{bis} VIN NOUVEAU 60^{bis} r. Peyronnet 60^{bis} VINICOLE NOUVELLE

VIN rouge Bordx, 160 fr. bque, au, gare départ propriété, Bordx-Gourmets, 17, all. Damour

Femme de confiance dem. p. tenir int. 2 pers. Ec. Marcel Carnoy, Laroche-Beaucourt (Cher).

RELIGIEUSE guérit enfants et eczéma Mais Burot, à Nantes.

ON ACHÈTERAIT propriété boisée 100 à 200 hect., Dordogne ou Corrèze. Ec. Prosto, Havas.

ON DEM. bon mulotier av. ou s. famille pour propriété env. Bordx. Bons gages. Référ. exigées. Ec. Vitrac, 37, r. Péréy, Bx.

AVENDRE yole moteur godille 2 chx, 2 cylind., magnéto, état neuf. Ec. Sitar, Ag. Havas.

ACEDER petite lithographie en activité, prix du matériel. Ec. Salaum, Ag. Havas, Bordx.

BAILA CEDER avec marchandise, dentelles, broderies, 7, r. Ravez.

Perdu sanglier. Prière à celui qui le verra de le tuer. Prévenir Lafon, 18, r. Chanzy, Libourne.

Perdu par petit employé chais, billets de 20 fr. et deux de 2 fr. Rapp. 6, imp. Laurendin, Bdx.

Perdu Intendance, Comédie, Ste-Catherine, large cornaline, clé de montre Rapportier, concierge, c. d'Alsace, 113, Récomp.

Perdu portefeuille par aide-major contenant papiers et carte d'étudiant au nom Fabre. Rapp. dépôt du 7^e colonial, Bx. Récomp.

Perdu jeudi s., bague or grenat. Rapp. rue Leyteire, 71, B. réc.

Perdu broche or le 5. Rapp. v. Mayoulet, 27, all. Damour. Récomp.

Perdu 25 oct., broche pet. camé. Rapp. 27, r. Charpentier, Récomp.

Perdu MONTE argent, bracelet et collier, n. 12231. Porter bureau épaves Mairie, Récomp.